

Traité de Du Perrier

**TRAITE DE
DU PERRIER**

**Préface de l'Auteur adressée à son fils,
dans laquelle il déclare les choses nécessaires
à la composition de la Pierre des Sages**

Chap 1

Mon fils, après avoir longtemps consulté en moi-même si je devais laisser par écrit les occultes secrets de la Cabale des Sages, l'extrême vieillesse où je me trouve m'a fait résoudre enfin à vous donner par ces lignes les derniers gages de mon affection. J'ai crû que je ne pouvais vous en laisser de plus grande preuves qu'en vous révélant ingénument, sans aucune énigme ni ambiguïté de paroles, l'entière pratique de la vraie composition de la Pierre des Philosophes où se rencontrent les connaissances les plus désirées et les plus relevées qui soient dans la Nature.

Or, pour vous donner fidèlement la vraie instruction de notre industrieux artifice, et vous découvrir cordialement l'endroit où nous cachons les clés qui peuvent ouvrir toutes les portes des Secrets de la Nature, je ne vous dirai que les choses qui sont essentielles à notre sujet. Je n'embrouillerai point votre esprit par une quantité de paroles fausses et superflues, ni par des similitudes et divers noms de notre simple et unique matière dont les Philosophes usent dans leurs livres pour instruire les vrais Enfants de la Sapience, et détourner les ignorants et faux disciples du droit chemin de la vérité. Mais pour moi, mon fils, dans ce discours, je vous parlerai clairement et véritablement, et si je ne vous disais que ce qui sera nécessaire pour la composition de ce merveilleux ouvrage, je vous donnerai certainement la vraie connaissance de notre unique et précieuse matière. Je vous apprendrai à faire le Sel essentiel de Sapience, ou Soufre des Sages, et le Mercure des Philosophes. Je vous enseignerai la vraie source de l'Eau vive et permanente qui est l'Eau de Vie céleste des Enfants de la Science, et vous enseignerai l'art industrieux pour la purifier dans le centre le plus profond du puits de Nature.

Je vous donnerai l'entière et parfaite connaissance de l'occulte calcination physique des Philosophes qu'ils n'ont jamais voulu révéler par écrit, et qu'ils n'ont déclarée qu'à l'oreille de leurs enfants et disciples secrets.

En ce discours, je vous apprendrai les imbibitions et lavements non communs des Sages philosophes.

Je vous enseignerai l'Eau ignée, ou Feu aqueux, dont ils se servent pour laver et blanchir notre terre vierge.

Je vous montrerai comment physiquement blanchir, vivifier et animer notre précieuse matière - les Philosophes la baignent dans des flammes de feu, ce qui est un secret qu'ils n'ont jamais voulu mettre dans leurs livres et qu'ils n'ont appris qu'à leurs intimes amis Cabalistes.

Et de plus je vous donnerai aussi la manière de faire bien dresser le vrai feu incombustible et perpétuel des Sages et anciens Philosophes.

Et pour le dernier, je vous enseignerai à faire sans aucun corrosif, la vraie huile d'Or des Philosophes, qui ne se remet plus jamais en corps, et de laquelle ils se servent pour incérer et donner l'ingrès et la fusion à leur précieuse matière. Cette Huile d'Or est encore le très grand et souverain remède universel contre toutes les maladies qui arrivent au corps humain, car elle est très certainement le grand Or potable des anciens Philosophes.

Et de toutes ces choses je vous en apprendrai effectivement l'entière pratique manuelle.

Or, je crois que vous ne doutez pas que la pratique de notre œuvre ne soit une chose très aisée et facile à faire, parce que vous m'avez souvent ouïe-dire qu'après que nous aurions déclaré le secret de notre Cabale, on trouverait que le travail des opérations n'était qu'un jeu d'enfants et ouvrages de femmes qui sont beaucoup plus divertissants que pénibles.

Mais mon fils, à cause que ce livre que je fais seulement pour votre seule instruction ne traite autre chose que la vraie Alchimie physique, avant que d'entrer en matière, je désire vous apprendre ce que c'est que l'Alchimie, et ensuite vous faire voir qu'il y a une très grande différence entre les Chymiques vulgaires et les vrais Philosophes.

Définition d'Alchimie

Chap 2

Mon fils, vous saurez que le nom ou mot d'Alchimie, en langue Arabe, veut dire l'art du feu. Or l'alchimie est une partie très secrète et cachée de la philosophie naturelle, et même la plus nécessaire de la physique, de laquelle il s'est fait et constitué un art, lequel est non-pareil et incomparable à tous les autres parce qu'il enseigne de conduire et de mener toutes les pierres précieuses non parfaites dans une grande perfection, et tous les corps humains malades dans une pleine et parfaite santé. Et de plus, de transmuier tous les corps des métaux en vrai soleil et vraie lune par le moyen d'un corps médicinal et universel auquel toutes les particularités des autres médecines sont réduites, lequel corps médicinal est accompli et fait manuellement par un très secret et industrieux artifice, révélé seulement aux enfants de vérité.

Mon fils, apprenez que cette science est nommée fleur de Sapience, à cause que par elle, l'entendement humain est épuré, subtilié, et convaincu par la vérité des expériences dont nos yeux nous servent de fidèles témoins.

Plusieurs ignorants doutent de la possibilité de la chose, mais vous et moi avons vu par plusieurs effets réels si la composition de la Pierre des Philosophes est menagerie ou vérité. Et cette admirable connaissance naturelle de l'Alchimie donne une voie à l'entendement humain comme l'on peut entrer vivement et profondément aux vertus divines.

De la différence des Chymistes vulgaires aux vrais Philosophes

Mais quoi que je vous dise de la Chymie, je n'entends pas néanmoins parler de celle qui se pratique aujourd'hui parmi nos Modernes, car je fais une grande et très notable différence de la Chymie qui se pratique communément, à celle des vrais Philosophes, des travaux des Chymistes du temps, et de ceux des Enfants de la Science.

Et pour ne point vous tromper dans une affaire de si grande importance et pour le premier précepte de notre Instruction, je vous défends la fréquentation de ces faux disciples et donneurs de recettes. J'entends

parler des Chymistes vulgaires, qui étant aveugles et ignorants des occultes secrets de notre art, ne manqueraient pas de vous détourner du droit chemin de la vérité que je vous enseigne, pour vous faire suivre les fausses opinions de leur folle fantaisie.

Et sachez qu'il y a autant de différence des vrais Philosophes aux Chymistes vulgaires, qu'il y a de la nuit au jour. Qu'il ne soit vrai ce que je dis, c'est qu'il est certain que tous les vrais Philosophes qui ont travaillé à notre grande œuvre, se sont accordés à ne prendre qu'une même matière pour faire leur pierre. Et les Chymistes emploient et se servent de toutes les matières qu'ils peuvent se procurer pour parvenir à ce qu'ils désirent.

Les vrais Philosophes travaillent lentement, sans frais et sans bruit. Ils font et accomplissent leur ouvrage avec un seul vaisseau, un seul fourneau, un feu et une ou deux matières. Il est au contraire des Chymistes, car leurs travaux sont très violents et se font avec beaucoup de dépenses et grand embarras de fourneaux, de divers vaisseaux, plusieurs et différents feux, et d'une infinité de dissemblables matières.

Dieu, de rien a fait toutes choses, et les Chymistes de toutes choses ne font rien. Mais les vrais Philosophes, en imitant la Nature, de peu de matières ils font de grandes choses.

L'on pourrait encore rapporter contre les Chymistes beaucoup d'autres choses aussi véritables que celles que je viens de dire, mais il me suffit d'en avoir assez dit pour vous faire connaître que vous seriez dépourvu de sens et de jugement, si possédant les connaissances les plus relevées de la Nature que je vous enseigne dans ce petit traité, vous alliez impertinemment rechercher des conférences avec des gens qui sont aveugles et ignorants dans cette haute Science.

Et sachez que je n'ai fait ce chapitre que pour vous apprendre en quoi consiste l'excellence de la vraie Alchimie physique. Le parallèle que je fais du Philosophe avec le Chymiste ne tend qu'à vous faire connaître que chez les Philosophes, vous trouverez toujours la sagesse et la vérité, et chez les Chymistes, l'ignorance et le mensonge.

Or, maintenant je m'en vais vous déclarer et vous apprendre la pratique de l'ingénieux et facile labeur de la grande œuvre des Philosophes. Mais avant que de vous révéler le secret de nos simples et secrètes opérations philosophiques, pour une plus grande instruction, je ferai un

chapitre où je représenterai comme dans un tableau, le jardin naturel des Philosophes dans lequel les vrais Enfants de la Science sèment, plantent, et transplantent l'arbre solaire et l'arbre lunaire des Sages. Par l'exemple que je vous donnerai, vous remarquerez que tout le soin, les travaux et l'industrie des Philosophes, ne tendent et ne consistent qu'à bien préparer leur terre, et en imitant les bons laboureurs, après l'avoir ainsi très soigneusement et physiquement cultivée, ils jettent simplement leur semence métallique dedans, qui par succession de temps, produit naturellement l'arbre solaire.

Comme il faut physiquement semer et transplanter l'arbre d'Or des Philosophes

Chap 3

Mon fils, vous savez que le grain de blé que l'on sème en terre doit être parfaitement mûr et net, sans aucun défaut, sans aucune corruption, et qu'on ait rien altéré de son sel végétale afin qu'il puisse bien fructifier. Si donc avec ces choses ainsi requises, il est jeté dans un champ fertile qui soit bien engraisé et bien labouré, la Nature alors recevant ce grain, le résout et le délie, dénoue les liens de sa première fixation, afin que par ce moyen il soit conduit et avancé à la vigueur des forces spermatiques. Et cela même se fait par le seul travail de Nature, dans une fertile terre salée, par l'air chaud et par les rayons du soleil ; et puis après, aidée de la coopération des quatre qualités élémentaires, il devient mûr et parfait.

Par ces choses que je viens de dire, vous voyez bien que le grain de blé se pourrit, et que par cette putréfaction, qu'il devient mou, qu'il s'enfle et se dépouille de son écorce. Je veux dire que par cette putréfaction, l'âme, ou bien la vie, qui est détenue, ou bien cachée dans le grain de blé, étant éveillée, se fait voir et connaître. Car dès aussitôt que cette âme est libre et vive, elle produit et rejette premièrement une petite feuille fort déliée. Et puis après, un tout petit chalumeau fort tendre, auquel mettant un nœud, elle monte de-là en-haut, aidée de la chaleur de l'air, avec l'humeur et l'humidité de la terre. Elle va continuellement en augmentant, croissant jusqu'à la hauteur convenable pour l'épi, produisant les grains avec la

paille, et leurs petites cachettes qui fleurissent en leur temps. Lesquels grains étant parfaits, et enfin mûrs, avec leur chalumeau aussi, la Nature pour lors les embellit d'une couleur dorée. Et par ces choses que je viens de dire, vous remarquerez que le grain de blé qui avait été mis et jeté en terre, était mort. Mais l'âme, laquelle la Nature avait auparavant enfermée en lui, étant déliée et séparée par la putréfaction, fait alors l'accroissement du chalumeau ou tuyau de blé. Elle monte et vient derechef en épi de blé, s'étant rendue cent fois plus noble et vertueuse en forme et vigueur. Car si le grain de blé n'eût pourri dans la terre, jamais l'âme qui était cachée et renfermée dans lui n'eût pu croître en noblesse et vigueur.

Remarquez je vous supplie en ce que je vous viens de dire, de trois origines, et même différentes choses, du grain nouveau :

1° du grain putréfié en terre

2° du tuyau croissant de la terre

3° de l'épi qui naît du grain et du tuyau

4° et de ces trois choses sort le quatrième, à savoir le grain nouveau

Or, sachez que ces quatre choses ont leurs noms distingués, tous divers et dissemblables, et toutefois la chose est unique, à savoir que le petit arbrisseau de blé ne provient que d'un seul grain putréfié.

Ces quatre choses étaient premièrement cachées dans le grain de blé, lesquelles ont été mises dehors par une seule et unique chose, à savoir par le simple travail naturel (ou de la nature), en une terre fertile, d'un air chaud, et par les rayons du soleil, comme il a été dit ci-dessus.

Mais je vous prie de bien contempler et de bien considérer avec *les yeux de l'entendement* cette petite plante, ou petit arbrisseau de blé, par toutes et chacune de ses circonstances en particulier, afin de planter l'arbre d'Or des sages Philosophes, de la même sorte que je vous viens de dire l'arbrisseau de blé, et lui avancer de même la vigueur de l'accroître. C'est à savoir, en sorte que le très fin Or, ou Argent, (dans la nature duquel sont infusées toutes les forces célestes et terrestres des éléments préparés et mûris, comme une semence non corrompue), en sorte dis-je, que cet Or et Argent ne soient nullement séparés ni déliés de leur glu, ou colle, par les matières minérales, eaux-fortes et autres choses semblables.

Or sachez que tout ainsi que le grain de blé, étant corrompu par la seule humidité de la terre, se pourrit et est délié des liens de sa première

fixation, ainsi de même, le très fin Or et Argent peuvent être dépris de leur colle et délivrés de cette glu, et desserrés de leurs liens où ils étaient détenus liés, pliés et assemblés par le Soufre et par le Sel, ainsi qu'était le grain de froment. Et le Philosophe fait ce que je dis aisément, par le moyen de la *clef philosophique* ; c'est à savoir par la succulente et féconde Terre Vierge des Sages. En un mot, c'est par le moyen de notre Eau Vive et physique que l'Or peut être dissout, calciné, préparé et disposé par sublimation, putréfaction et digestion, toutes choses externes et étrangères ôtées, demeurant toujours en sa vertu spermatique, pour être porté à une nouvelle génération, afin que de cette façon l'âme et l'esprit de notre Or vif soient tirés et extraits de leur propre corps, dans lequel ils étaient occultement détenus captifs, impuissants pour la génération de la Pierre des Philosophes.

Car il est très certain qu'il n'y a chose au monde qui puisse renaître ou ressusciter, si premièrement cette chose n'est morte ou putréfiée ; parce que la mortification est un moyen, le chemin unique, et l'entrée à la nouvelle régénération. Et tout cela par le moyen de la chaleur naturelle. Davantage, la solution ou dissolution du grain de blé ne se fait pas en l'eau, ni dans les champs sablonneux, pierreux, stériles ni arides, mais par une visible humidité tempérée de la terre, afin qu'il s'enfle et attire en sa racine la naturelle vertu du Sel centrique de la terre, comme par un particulier appétit, afin qu'il se mélange avec lui, qu'il en fasse sa nourriture, et demeure inséparablement unis, il le cache dedans et avec soi.

Par cette sorte d'insinuation ou de réception de l'humidité naturelle, le corps de la semence s'ouvre et se prépare à la génération ; ainsi de même, notre Terre Vierge et physique est disposée et purifiée sans aucune chose étrangère. Je veux dire que dans notre champ préparé et nettoyé de telle sorte - à savoir, dans le Mercure des Sages - nous jetons les semences métalliques de l'Or Vif des Philosophes, pour y faire naître leur Arbre Solaire.

Mais mon fils, je vous vais parler encore plus clairement et vous apprendre en peu de mots le Secret des Secrets de la Pierre des Philosophes.

Soyez certains que tous les travaux et l'industriex artifice de l'occulte secret des Philosophes, ne consiste qu'à physiquement acquérir leur précieuse terre vierge, et par après la cultiver, et la préparer, en la

même manière que les bons laboureurs préparent celle où ils font venir leur froment. Et tenez cela pour un très grand secret.

Voyez comme fait le bon laboureur pour faire produire le blé : il recherche seulement une bonne terre, et puis il se fournit d'une très bonne semence, telle que la Nature peut en donner ; après cela il emploie continuellement tout son soin, sa peine et son industrie à bien préparer et cultiver sa terre. En premier lieu, il la défriche et la décharge des grosses pierres, des ronces et des épines qui nuiraient à la semence qu'on lui donnerait ; après il la subtilie par plusieurs et réitérées façons de labourage qu'il lui donne dans les diverses saisons de l'année. Il fait les unes afin que la terre s'humecte, s'arrose, se lave et s'imprègne des vertus et bénéfiques du Ciel par les pluies et par les rosées, les autres se font pour essuyer et dessécher la terre de son humidité aqueuse et superflue. Et puis enfin, il échauffe sa terre, et la fomenté par la graisse du fumier qu'il lui donne. Cela fait, il prend sa semence, et sans aucun artifice, il la sème simplement dans cette terre qui est ainsi curieusement préparée. Et par là vous voyez que pour produire le blé, tout le soin du laboureur n'est autre que de bien cultiver sa terre et d'employer la bonne semence, telle que la nature la donne.

Ainsi les Enfants de la Science conduisent-ils leur physique travail de la même façon que les bons laboureurs font leur ouvrage. Et comme au fait du labourage, ce qui coûte le plus au laboureur est le prix du premier achat de sa terre ; de même, notre précieuse terre, quoi qu'elle soit très commune et de peu de prix, néanmoins ce qui coûte le plus aux Philosophes, c'est de la recouvrer, et lorsqu'ils la possèdent, tout leur soin ne s'entend qu'à bien la préparer physiquement, par les labeurs de sagesse.

En imitation les laboureurs, nous dépouillons et déchargeons notre terre de toutes ses immondices et superfluités, après nous l'atténuons et subtilions, et puis nous la baignons, nous l'arrosons et desséchons selon l'art et nature ; cela fait, nous l'engrossons et engraissons effectivement de sa naturelle graisse. Et puis après, ayant reçue la vraie rosée du ciel que nous lui donnons très philosophiquement, elle se trouve alors si bien préparée qu'elle est propre et bien disposée à recevoir en elle la semence métallique de notre pierre, qui est l'Or Vif des Philosophes, lequel par succession de temps, produit l'Arbre Solaire des Sages.

Voilà mon fils, en peu de paroles, tout le fondement, la clef et la source de toute l'œuvre philosophique. Je veux dire que c'est par notre terre vierge très soigneusement préparée et physiquement cultivée, et de notre Or Vif, qui est la vraie semence métallique jetée en cette précieuse terre feuillée, que naît et prend racine l'Arbre Solaire et l'Arbre Lunaire des Philosophes, lesquels se peuvent encore planter, et derechef transplanter philosophiquement. Car il est très certain que l'Or qui a été physiquement fait par l'industriel artifice de l'occulte secret des Sages, acquiert par sa régénération une vertu si grande et si extraordinaire, qu'elle surpasse incomparablement celle de l'Or que la Nature fait dans mes minières. Et la seconde régénération de notre Or Philosophique surmonte encore la première ; la troisième, la seconde, et la quatrième la troisième ; c'est-à-dire, à chaque fois qu'il est transplanté, en se régénérant, il augmente et multiplie de dix fois ses forces et ses vertus. A tel point de surabondante perfection, qu'il rend par sa chaleur et par son extrême pureté, l'Argent et le mercure vif semblables à l'Or parfait et naturel des minières.

Or mon fils, après vous avoir représenté la vraie manière que les Enfants de Sapience tiennent pour bien semer, planter, et derechef transplanter l'Arbre Solaire des Philosophes, je vous vais déclarer dans le chapitre suivant, quelle est la vraie matière dont les Sages se servent pour composer la bénite Pierre. Et ensuite, je décrirai par ordre, toutes nos secrètes opérations philosophiques.

**Quelles sont les vraies marques pour bien connaître
la terre vierge des Sages, qui est certainement la
matière de la Pierre des Philosophes**

Chap 4

Comme il n'y a rien de plus certain que la mort, ni de plus incertain que le genre et l'heure de mourir, de même n'y a-t-il rien de plus assuré que les vrais Philosophes travaillent sur une matière. Mais aussi n'y a-t-il rien de plus inconnu aux Chymistes ni aux ignorants que de savoir quelle est la matière que les vrais Enfants de la Sapience emploient pour faire leur

Grand Œuvre. Or mon fils, vous ayant promis de vous apprendre nettement la pratique de notre Pierre, je vous parlerai simplement, en candeur et sans énigme.

Je commencerai votre instruction en vous disant tous les vrais attributs et les signes certains pour reconnaître sans y manquer notre vraie matière, d'entre toutes les choses du monde. Je vais vous dire les marques infailibles qui lui sont propres et toutes particulières ; lesquelles ne conviennent à nulle autre de la nature, qu'à notre seule terre vierge.

Sachez donc que le sujet qu'il faut prendre pour faire certainement la vraie médecine universelle, est une précieuse matière qui ne trouve point sur la terre des vivants. C'est un esprit corporel, ou bien un corps spirituel, qui est assurément le vrai Sel Nitre des Sages. C'est proprement une terre grasse, pesante et succulente, laquelle est très vile et très précieuse, fort commune aux clairvoyants, et très cachée aux ignorants. Cette noble matière se trouve partout, aux vallées, aux plaines, aux cavernes et aux montagnes, et même dans ta propre maison. C'est la rosée du ciel, la graisse de la terre, et le très précieux salpêtre des Philosophes. C'est le limon glutineux, duquel Adam fut formé. Bref notre matière est une terre vierge, sur laquelle le Soleil n'a jamais dardé ses rayons, quoi qu'il en soit le père et la lune en soit sa mère.

Les Philosophes nomment notre Terre Vierge *la Mère nourrice des Dieux*, et *l'Épouse du grand ciel étoilé*. Ils la disent *mère*, parce que d'elle sont produits effectivement le Soleil et la Lune, et même tous les métaux. Elle est aussi nommée l'épouse du grand Ciel étoilé, à cause que journellement il lui envoie pleinement et très abondamment ses plus bénignes influences. C'est la raison pourquoi elle est appelée l'âme et l'Esprit vivifiant de la terre élémentaire, car elle contient en soi la vertu générative, et même toutes les couleurs et les propriétés de chaque chose qui soit dans la Nature. Et, ce qu'il y a de plus considérable en notre précieuse matière, c'est que sans elle, rien ne vivrait.

Les Sages nomment souvent notre Terre Vierge, leur Androgyne, ou leur Hermaphrodite, à cause qu'elle a deux natures. C'est-à-dire que d'elle se tirent le Soufre \blacktriangle et le Mercure des Philosophes, dont l'un est pris pour le mâle et l'autre pour la femelle. Elle est aussi nommée le Protée, et le Caméléon des Sages, à cause qu'elle se change et se transforme en plusieurs manières ; et en effet, elle est susceptible de formes et d'altération car le

Soleil et l'Air l'altèrent et la changent en un moment, et l'un et l'autre contribuent entièrement à la production naturelle de notre précieuse matière. Et cela seul est suffisant à un bon Philosophe pour lui faire connaître notre Terre Vierge, et en faire la différence des autres communes et vulgaires.

Or, pour vous la bien faire connaître sans y faillir, je vous dirai encore une fois que notre précieuse matière n'est autre chose que la terre ; non pas la terre qui est sous nos pieds, sur laquelle nous marchons, mais bien celle qui voltige sur nos têtes, que les Philosophes appellent leur Terre Vierge et leur terre feuillée, qui est la terre dès le commencement du monde et qui néanmoins ne fut jamais terre. C'est l'élément qui élémente la terre. Bref, c'est la noble terre de la Terre des Sages de laquelle le Soleil est le Père, et la Lune en est la Mère. C'est dis-je, la graisse de la terre minérale, noble essence spiritueuse et corporelle, de laquelle se fait le vrai ☿ des Philosophes. Elle est certainement le ☿ commun des sages, mais non pas le ☿ commun du vulgaire. C'est une bénédiction du Ciel qui sort de cette terre vierge, parce qu'elle est arrosée et très bien imprégnée des vertus célestes du grand Ciel étoilé. L'on peut chercher et l'on peut prendre cette précieuse matière dans les cavernes, dans les plaines et sur les montagnes, car elle se trouve dans tous les lieux de la terre habitables, mais il faut la prendre en premier, *avant que le soleil ne l'ait aperçue.*

Or, sachez que lorsque vous aurez la vraie connaissance de notre unique matière, vous tirerez d'elle le ☿ des Philosophes, la Terre vierge des Sages, le précieux Sel de Nature, l'eau vive et permanente des Enfants de Sapience. Et par elle, vous ferez l'Or vif ou ⚗ métallique des Philosophes, et en composerez aussi leur très rare et occulte feu incombustible. Mais croyez sûr qu'il est presque impossible de pouvoir découvrir quelle est la vraie et unique matière des sages, si elle n'est fidèlement enseignée par un ami qui la sache. D'autant que ce que nous prenons pour faire l'œuvre des Philosophes n'est autre chose que le petit poisson Echinéis, qui n'a ni sang ni arête, lequel est enclos dans le plus profond du centre de la grande Mer du Monde. Or ce poisson est très petit, seul et unique en son espèce, et la mer en est très vaste et spacieuse, et par ainsi il est presque impossible de le pêcher à ceux qui ne savent pas, ou qui sont ignorants, ou de l'endroit, ou du lieu où il repose.

Croyez que pour tout certain, que celui qui n'aura pas l'art (comme dit Théophraste) de prendre la lune au firmament, de la faire descendre du Ciel en terre, de la mettre en eau, et par après la réduire en en terre, celui-là ne trouvera jamais de lui-même la vraie matière de la Pierre des Philosophes ; car certainement, l'un n'est pas plus difficile à faire que l'autre à rencontrer ; et néanmoins, lorsque nous parlons cordialement à l'oreille d'un fidèle ami, dans peu de mots, nous lui enseignons l'industrielle et occulte secret des Philosophes, pour pêcher physiquement et promptement et facilement le petit poisson Rémora, qui a la vertu d'arrêter tout court les plus grand vaisseaux de l'océan ; c'est-à-dire d'arrêter les orgueilleux et superbes esprits du monde, qui, n'étant pas des vrais enfants de la Science, sont tout à fait ignorants des riches et précieux trésors qui sont cachés par la Nature dans la précieuse eau de de vie céleste de notre mer.

Mais pour vous donner une bien claire lumière de notre unique matière, ou terre vierge, et vous apprendre l'art industriel des Enfants de Sapience pour l'acquérir, il faut premièrement que je vous donne l'intelligence de l'Aimant des Philosophes, qui a l'occulte et naturelle propriété d'attirer du centre et du plus profond de notre mer, et même des contrées les plus hautes et les plus éloignées de l'Orient à l'Occident, le petit poisson Echineis, ou Rémora, lequel étant physiquement pêché, se convertit naturellement en eau, et puis après en terre ; laquelle étant préparée par l'industrielle Secret des Philosophes, a la puissance de dissoudre tous les corps fixes, de fixer les volatils, et de purger tous les corps vénéneux, dont vous trouverez la pratique secrète, en peu de mots, à la fin de ce livre.

De l'eau des Philosophes absolument nécessaire à la composition de l'œuvre des Sages

Chap 5

Après que vous aurez une entière connaissance de la vraie et occulte matière de laquelle les Philosophes composent leur Pierre, si vous désirez parvenir à la perfection de leur grand œuvre, il faut en premier lieu, par un très simple et occulte artifice, réduire en eau cette précieuse matière. Et après l'avoir bien et physiquement épurée, il vous la faudra convertir en

terre par un moyen très secret, très doux et naturel. Et quand vous l'aurez ainsi faite, vous êtes assurés de posséder la vraie terre vierge des Philosophes, qui est terre depuis le commencement du monde, et qui néanmoins ne fut jamais terre.

Or, c'est de cette terre vierge que les vrais Philosophes font leur ☿ et leur double ☿. C'est d'elle qu'ils puisent leur eau de vie céleste, leur eau permanente, l'eau vraie et sèche, qu'ils appellent leur feu aqueux, ou eau ignée, à cause qu'elle dévore naturellement tous les corps et les dissout radicalement en toutes leurs parties. En vous disant qu'elle dissout tous les corps, je n'entends pas néanmoins dire que vous deviez vous servir du corps métallique, car le corps n'est pas la matière sur quoi nous travaillons ; d'autant que les corps ne se pénètrent point. Les corps dis-je, n'ont point d'action ni de vertu que par les esprits qu'ils contiennent. Les esprits ne peuvent faire leurs fonctions s'ils ne sont libres et détachés des corps durs et solides qui les tiennent étroitement enveloppés.

Or donc, puisque le corps épais et terrestre ne teint point, c'est à cause qu'il ne peut entrer, et n'entrant pas, il n'altère point, et partant, il est certain que l'Or ni les autres corps métalliques qui sont durs et solides ne pourront teindre, jusqu'à ce que l'esprit occulte et caché en soit tiré et qu'il soit extrait physiquement du centre de notre terre solaire adamique, par notre eau blanche qui le rendra spirituel, blanc, esprit et âme admirable. Que si vous considérez bien mûrement mes paroles, vous connaîtrez qu'elles ne tendent qu'à vous apprendre que le principal but de notre divin secret ne tend qu'à rendre les corps durs, solides et secs, en substance fluide, volatile et spirituelle, par le moyen de notre eau vive de la fontaine des Sages. Ô mon fils que la Nature est admirable, puisqu'elle a les pouvoir de changer les corps en esprits ; ce que néanmoins elle ne pourrait jamais faire si premièrement l'esprit ne s'incorporait avec le corps, et si le corps avec l'esprit ne se faisaient tous deux volatils, puis permanents ; je veux dire que le noble Art des Sages Philosophes est très admirable, qui sait rendre l'Or volatil et fugitif, encore que naturellement, il soit très fixe. Par ces paroles que je vous dis, je vous veux faire entendre que si les corps ne sont dissous par notre eau vive, et que par elle ils ne soient imbus (imbibés?), amollis, et tellement ouverts, qu'en quittant leur dureté massive, ils se changent en un pur et subtil esprit, notre labeur serait certainement vain. Car si les corps ne sont changés en non-corps, c'est-à dire réduits en leur

première matière, assurément on n'a point encore trouvé la règle, ni la clef de notre art ; parce que tout le but de notre secret ne tend qu'à convertir nécessairement les corps durs et massifs en substance fluide, pour en faire une parfaite teinture ; parce qu'il est très vrai que toute teinture teint plus cent mille fois, étant en substance molle et liquide, qu'elle ne le fait étant en corps dur et sec, ainsi que l'on peut voir par l'exemple du safran, de la cochenille et de la graine d'écarlate (*galle du chêne kermès*. Ndt).

Partant, je vous dis encore derechef, que si par eau et feu naturels, les corps ne sont atténués et subtilisés, jusqu'au point qu'ils puissent monter comme des esprits, je dis jusqu'à ce qu'ils soient faits comme eau, fumée ou ☿ on n'a pas encore trouvé la clef de notre art.

Qui veut donc travailler physiquement, c'est-à-dire avec certitude dans l'œuvre des Philosophes, il faut qu'il commence son premier labeur en détruisant et dissolvant les corps, et en changeant les formes métalliques. Il faut, dis-je, que les corps ne soient plus corps, mais seulement esprits fixes. Il faut absolument et nécessairement détruire la forme dure et solide de notre terre métallique végétative et animale, ou plutôt adamique, et la convertir en forme et substance humide, molle et fluide. C'est seulement en cette qualité qu'elle a la puissance et vertu d'entrer dans les autres corps imparfaits, et se mêler avec eux indivisiblement, ce que les corps durs des métaux ne pourraient jamais faire, étant comme ils sont, terrestres et par trop matériels.

Mais pour vous parler clairement et vous dépouiller de toutes les obscurités des Philosophes, sachez que si vous désirez parvenir heureusement à la perfection de l'œuvre des Sages, il faut qu'en toutes vos opérations vous imitez la Nature, depuis le commencement jusqu'à la fin de l'œuvre. Ce n'est que par elle que les vrais Philosophes font leur double ☿, et par leur double ☿ ils achèvent leur pierre. C'est elle qui leur donne la vraie matière sur quoi ils travaillent ; pour eux, ils ne sont que ses valets pour ôter, changer et remettre les choses selon qu'il est nécessaire. Mais néanmoins, c'est toujours selon l'intention et l'ordre ordinaire de la Nature, et pour la faire mieux agir. Et comme ils sont les vrais imitateurs de la Nature, ils agissent aussi selon et comme fait la Nature qui n'admet rien d'étranger dans la composition de ses ouvrages, mais toujours elle opère par choses conformes et de semblables natures ; « *car Nature aime Nature, et Nature s'esjouit en Nature* ». Et de même faut-il que le bon Philosophe

compose sa pierre, sans se servir aucunement ni mettre rien d'étranger en son ouvrage. Il faut, dis-je, en imitant la Nature, que le dissolvant soit de la nature dissoluble, et le dissoluble, de la nature du dissolvant.

Considérez je vous prie, la génération de l'enfant : le menstrue de la femme n'est-il pas dans son principe, de même nature et de matière semblable à celle dont l'enfant a été formé, quoi qu'il semble être grandement différent en apparence ? De même, faut-il que l'eau vive de notre fontaine de Jouvence soit de la nature de la semence métallique, afin que par une très adroite sympathie et affinité de nature, ils s'unissent ensemble, et que la force de cet amour naturel rompe les liens et les cachots qui tiennent cette précieuse semence si étroitement liée et enveloppée, que si notre sèche et vive eau n'était de la nature de notre \triangle et ♀ physiques, jamais elle ne s'unirait à lui en toutes ses parties, comme elle le fait lorsqu'on les met ensemble ; et jamais elle n'aurait le pouvoir ni la puissance de le retirer de sa prison. Mais notre eau sèche et métallique est si bien de sa nature, qu'elle est sœur du ♀ philosophique. Tous deux ont pris même naissance, tous deux sont sortis d'une même source et d'une même racine. C'est pourquoi ils s'aiment et s'unissent, par conformité et ressemblance de nature. Prenez donc grand soin de faire exactement l'eau vive et sèche de notre Fontaine, de la sorte que je vous l'enseignerai ; car certainement, elle est le principe de notre Œuvre. Elle est, dis-je, la noble et première clef de l'œuvre des Sages, le principal et le plus nécessaire outil de notre pierre. Et tenez pour certain que celui qui n'aura pas l'art de la faire, rendra assurément l'ouvrage des Philosophes infructueux. D'autant que notre eau est l'unique outil et le seul instrument dans la Nature par lequel on peut avoir physiquement les nobles semences métalliques, ou l'Or Vif des Philosophes. Car le \triangle des Sages ne se peut extraire que par son menstrue naturel, qui est convenable à cette tant précieuse et admirable semence métallique. Et ce menstrue naturel n'est autre chose que cette eau vive et sèche. N'ayez donc de pensées qu'à bien faire notre Eau de Vie Céleste qui ne mouille pas les mains, qui est douce, bénigne, sans acrimonie, car c'est d'elle et par elle que nous tirons le germe, ou semence métallique, vraie et unique matière de la Pierre des Sages.

Du Vif Argent, de sa nature et de sa propriété

Chap 6

L'Argent-vif en la Chymie, est le mercure commun, lequel ☿ en l'extérieur est apparemment froid et humide, et en son intérieur, il est occultement chaud et sec. Et notez que ce qui est de chaud et de sec, caché en lui, est d'une très grande chaleur et humidité onctueuse. C'est un esprit vif et corporel, dans lequel sont cachées toutes les congélations de notre pierre.

L'esprit élémental du ♁ vulgaire est absolument sujet à tous les esprits supérieurs ; c'est-à-dire à tous les Soufres ou semences métalliques des grands luminaires, parce que n'ayant point de forme certaine, il reçoit en lui l'esprit du ♁ de chaque métal, comme la cire reçoit l'empreinte de tous les cachets. Et tout ainsi que la terre recevant l'eau, il s'imprègne de la vertu de l'eau pour la convertir en la production et nourriture des plantes. De même l'Argent-vif commun recevant en soi l'esprit élémental du ♁ de l'Or, il prend la forme de l'Or, et recevant celui de l'Argent, il prend la forme d'Argent. Ainsi, de part et d'autre, il se joint et s'accommode naturellement avec tous les esprits supérieurs métalliques, comme fait l'homme avec la femme ; non-toutefois jamais avec aucun mélange. Et tenez secret ce que je viens de dire et révéler.

Or, pour vous donner une plus claire intelligence de la façon dont le ♁ fixe des Philosophes et le ☿ commun opèrent ensemble leur mutation et conversion d'une nature en une autre, considérez je vous prie, comment l'eau commune, quoiqu'elle soit de nature froide et moite, ne laisse pas néanmoins de se mêler par la coction avec les végétaux ; et dans ceux-ci, elle ne reçoit autre mixtion et vertu que sa naturelle, par la raison des choses qui se mêlent en elle ; par lesquelles choses ainsi mêlées et unies, l'eau reçoit en chacune décoction les qualités et propriétés de la chose mêlée.

Tout ainsi, l'Argent-vif commun se vêt, prend et s'imprègne d'une autre nature et d'une autre qualité, en prenant la parfaite nature des Soufres métalliques avec lesquels il sera cuit physiquement. Car s'il est cuit avec le ♁ de l'Or, il prendra la nature de l'Or, et en nature d'Or, il se retournera et

se congèlera. Si c'est en Vénus ou Jupiter que vous le cuisez, de même il se tournera dans leurs natures. Et ainsi sera-t-il de tous les autres métaux parce que les choses ne se font que selon leurs natures. Et rien n'est si fort que la Nature.

Or, comme il est impossible que la Nature se puisse jamais dévoyer du sentier commun de la Nature, je vous apprendis que si vous voulez désirer faire de l'Or ou de l'Argent par nature, il vous faut dissoudre, mêler et cuire physiquement leurs semences métalliques avec le ☿ commun. Parce que notre ☿ commun est leur propre et naturelle eau métallique dans laquelle ils prennent ou reçoivent mutations et conversion d'une nature en une autre ; c'est-à-dire, après que le ☿ commun a tiré les semences de l'Or ou de l'Argent du plus profond de leur corps, il demeure imprégné de leur nature de la même façon que l'eau demeure imprégnée des choses végétales qui sont cuites en elle. Et comme la nature des germes ou semences métalliques sera altérée dans notre terre vierge, ou ☿ commun, certainement leur couleur s'altérera dedans ; elle s'y cachera et s'y insinuera de telle sorte, sous la forme et la figure de notre ☿ commun, qu'elle sera imperceptible à nos sens, qui ne la découvriront qu'à la fin de son congèlement.

Mais mon fils, ne vous trompez pas, comme font tous les ignorants, sur ce mot de l'Argent-vif commun, ou ☿ commun ; car vous saurez qu'il y a une très grande différence entre le ☿ commun et le ☿ *du commun*. Quand nous parlons de l'Argent-vif commun, nous entendons parler de notre ☿ qui est commun, et qui donne la vie à toutes les choses qui sont dans le monde, et le ☿ ou Argent-vif du commun, que les ignorants prennent pour le nôtre, est celui qui se vend chez les épiciers et les apothicaires.

Sachez, (comme dit un très grand et célèbre philosophe) « que le ☿ des Sages, quoiqu'il soit commun et nécessaire à tout le monde, ne se trouve néanmoins pas sur la terre. Il ne se montre point. Il est nu ; et la Nature l'a si merveilleusement enveloppé ». Et ensuite il ajoute : « voyez la différence qu'il y a entre notre Argent-vif et celui du vulgaire. L'Argent-vif vulgaire ne dissout point ni l'Or ni l'Argent et ne se mêle point avec eux inséparablement. Mais notre ☿ commun dissout l'Or et l'Argent et se mêle avec eux inséparablement. Que si une fois il s'est mêlé avec eux, on ne les peut jamais séparer, non plus que l'eau mêlée avec l'eau.

Le ☿ vulgaire a en soi un soufre combustible, noir, et méchant, mais notre ☿ a en soi un soufre incombustible, fixe, bon, très blanc et très rouge. Le vulgaire est froid et humide, et le nôtre est chaud et humide. Le ☿ vulgaire noircit les corps métalliques, le nôtre les blanchit jusqu'à une blancheur cristalline. En précipitant le ☿ vulgaire, on le convertit en une poudre citrine et en un mauvais soufre ; notre Argent-vif, moyennant la chaleur se convertit en un soufre très blanc, fixe et fusible. Plus on cuit le ☿ vulgaire, et plus il s'atténue et se rend fusible et volant. Mais le nôtre, tout au contraire, plus on lui donne de coction, plus il s'épaissit et se rend moins fusible »

Par toutes ces circonstances que ce fameux personnage nous fait remarquer, vous pouvez voir combien est grande la différence de l'un et de l'autre.

Mais après vous avoir fait connaître que les inquisiteurs de cette Science qui prennent le ☿ commun pour *notre ☿ commun*, ne sont pas encore bien instruits des secrets mystérieux de notre Cabale, et que s'éloignant si étrangement du droit chemin de la vérité, cette seule erreur les empêche de pouvoir jamais arriver au but désiré de leur prétention.

Après cela je vous veux encore (dis-je) apprendre une chose qui, pour la composition de notre pierre, n'est pas de moindre conséquence que celle que je viens de vous enseigner, c'est que je vous ai présentement déclaré l'endroit peu connu où les Philosophes cachent industrieusement les clés qui peuvent ouvrir les serrures les plus occultes secrets de leur Art.

Sachez donc qu'il est du tout impossible que vous parveniez jamais à l'Oeuvre des Sages, si vous ignorez l'industriel artifice par lequel notre ☿ se puisse doucement et physiquement épaissir ; parce que les Philosophes disent que l'Argent-vif ne peut rien transmuier, si premièrement il n'est mué, et par notre art transmué d'une nature en une autre. Et comme il est ainsi transmué, tout ainsi il transmue. Quand il est dissout, après cela il dissout, et quand il est coagulé, endurci, et congelé, après il coagule, il endurecit, il congèle.

Or, nous n'endurcissons notre ☿ physique et ne le congelons que pour le rendre en un état capable d'endurcir, congeler et épaissir tout autre Argent-vif vulgaire ; d'autant que la véritable transmutation des métaux ne se fait que par notre ☿ commun épaissi, congelé, et transmué d'une nature en une autre. Et notre ☿ n'est congelé ni transmué par les Philosophes que

pour le rendre en puissance de congeler et transmuier. Car par celui-ci, transmué, cuit, uni, et digéré par coction avec le \triangleleft , ou semences métalliques, nous transmuons en l'espace d'une heure. Et sans ce ce congelé et transmué, nous ne pouvons rien transmuier.

Enfin mon fils, apprenez que l'un des plus grands secret de notre art, c'est la connaissance d'épaissir et de congeler industrieusement et doucement notre ☿ commun. Car étant en cet état, il est certainement la clef qui ouvre et qui ferme la porte à notre Pierre.

Il est très vrai que le \triangleleft des Sages est l'âme, la forme et la semence métallique de la Pierre ; mais il est certain aussi que notre ☿ commun en est le corps, la matière et la terre. Le \triangleleft est le mâle, et notre ☿ en est la femelle, laquelle s'engrosse facilement de son époux naturel.

Le ☿ métallique est la graisse de la terre des Philosophes, et le ☿ commun étant conjoint et uni physiquement à lui, il est alors la *terre grasse* des Sages. Il est (dis-je) la terre engraisée des Philosophes qui est apte et prête à donner son fruit, c'est-à-dire en puissance, de faire la transmutation. Il est très vrai que de soi notre ☿ ne peut rien tout seul. Mais lorsqu'il est uni avec son agent qui est le \triangleleft métallique, alors ses vertus et propriétés sont rehaussées et multipliées extrêmement ; parce que le ☿ métallique est notre \triangleleft dans un très haut degré d'excellente chaleur. Et si de plus il le spécifie et lui communique une vigueur spermatique et une vertu générative que notre ☿ n'a pas de sa nature, et qu'il emprunte des vertus et propriétés des semences métalliques, car je vous ai déjà dit que notre ☿ est absolument dépendant et sujet à l'esprit élémental des Soufres Supérieurs ; d'autant que n'ayant point de forme certaine ni terminée, il reçoit la forme de chaque métal que ce soit, en s'unissant amoureusement et naturellement avec l'esprit élémental du \triangleleft métallique, comme la femelle fait au mâle ; et par cette union ou embrassement d'esprits, notre \triangleleft philosophique reçoit et s'imprègne de la forme métallique de l'or ou de l'argent, tout ainsi que la cire reçoit l'empreinte d'un cachet. Et quand la Nature de notre ☿ congelé, ou épaissi, a été changée ou transmuée en la forme ou nature de l'or ou de l'argent, alors elle transmue tout autre mercure en semblable nature.

Or mon Fils, en peu de paroles, la pratique de faire le ☿ des Philosophes, avec l'art industriel de l'épaissir et congeler, se trouvera écrite à la fin de ce livre.

Que la composition de la Pierre des Philosophes ne se fait que des pures semences métalliques, et comme l'on peut physiquement extraire ou recouvrer ces très précieuses semences

Chap 7

Mon fils, sachez que l'un des plus grands secrets de notre art, c'est la connaissance et la vraie pratique de l'Or vif ou Soufre métallique des Philosophes. Il est très vrai que c'est une grande science que d'avoir l'intelligence de notre précieuse terre vierge, et j'avoue aussi que la connaissance et la pratique de notre merveilleuse Eau de Vie céleste et vivifiante est très admirable, et que l'industriel artifice de la faire est autant nécessaire dans l'art de ce noble ouvrage que ces rares et surnaturels effets en sont extraordinaires ; mais avec toutes ces belles et grandes qualités de notre Eau de Vie céleste et les vertus extraordinaires de notre ♀ ou Terre Vierge ; néanmoins, croyez que le ⚡ métallique des Philosophes est sans comparaison plus excellent, plus occulte, et plus précieux que ne sont ces deux choses.

Et comme le rosier n'est estimé ni recherché des jardiniers que pour la fleur qu'il porte en sa saison, de même aussi la terre vierge des Sages n'est estimée des Philosophes que pour la fleur et le fruit de l'Or Vif qu'elle fait germer et produire en son temps.

Et tout ainsi que la terre du laboureur lui serait tout à fait inutile, s'il n'avait de bonne semence pour la jeter dedans, de même, notre mercure céleste, qui est la précieuse terre vierge des Sages, ne nous servirait de rien, si nous n'avions l'Or Vif des Philosophes pour le semer dedans. Et l'on peut encore dire que le soufre métallique des Philosophes est dans la terre vierge des Sages, tout ainsi que sont les pierres précieuses dans les rochers, et que notre eau vive et sèche en est comme le lapidaire qui rompt la roche pour nous en découvrir le précieux joyau de Sapience.

Or, pour parler comme il faut de ces deux choses, l'on peut raisonnablement dire que la terre vierge des Sages et notre eau sèche, sont dans l'Oeuvre des Philosophes, deux instruments physiques, ou deux

ouvriers absolument nécessaires pour faire la benoîte pierre. Mais il est certain que la connaissance de notre \triangleleft métallique est encore une science beaucoup plus difficile à rencontrer. Sachez que l'industriel artifice de l'extraction physique de notre Or Vif est le secret des secrets de Sapience. Et quoi qu'il soit fort ingénieux à trouver, il est encore plus nécessaire à savoir ; car il est très certain que sans le \triangleleft des Philosophes, il est du tout impossible de parvenir à la perfection de leur grande œuvre.

Ce \triangleleft métallique des Sages est la première matière des métaux. Il est la semence métallique, il est la vraie matière de laquelle doit naître notre arbre solaire ; il est la noble clef qui ouvre la porte à notre Pierre. Il est l'âme, la forme, et la semence métallique de l'or et de l'argent. Et alors que les Philosophes ont recueilli physiquement cette semence métallique, ils la nomment et l'appellent leur première matière. Et en vérité mon fils, c'est celle-là qu'ils ont tant cachée et voilée par divers noms en leurs écrits. Ce que je vous ordonne et enjoint aussi de faire de même, la tenant toujours très secrète, sans jamais la révéler ouvertement, comme je vous l'avais enseigné à la fin de ce chapitre.

Mais pour vous donner clairement à entendre, ce que c'est que du Soufre des Philosophes, qui est certainement notre Or Vif ou semence métallique, je vous dirai en peu de paroles comment se fait la génération ou procréation de l'or dans les entrailles de la terre, et par la connaissance que vous aurez des principes de la composition de l'or, sur ces mêmes principes, je vous donnerai une claire lumière pour connaître quelles sont les vraies racines ou semences métalliques de l'or, desquelles vous ayant appris l'art de les extraire, vous y pourrez certainement faire la composition de la pierre des Philosophes.

Vous saurez que tout ce qui vient et naît de la terre, croît et est produit d'une terre fertile, par l'opération d'un peu de chaleur et d'humidité naturelle. Ainsi de même les métaux se forment et sont produits du mercure fécond, (qui est leur première matière) qui étant aidée d'un peu de sécheresse conjointe avec un peu d'humidité, c'est-à-dire le ☿ étant conjoint et uni avec un pur sel et un pur soufre, ce très clair mercure devient, ou produit l'or, par la force et la vertu de la Nature. Et c'est pour ce sujet que le ☿ est appelé ☿ « des Philosophes », la terre fertile et succulente des métaux.

Or les métaux ne reçoivent leur solidité, ou corporalité, que par l'union et l'assemblage des trois premiers principes de leur composition naturelle. Le Soufre donne le Corps, le ☿ donne la propriété, la force et la vertu, et le Sel donne la liaison et congélation. Or le soufre qui se trouve en la naturelle génération de l'or, est tellement purifié et purgé de son immondicité et ordure naturelle, qu'il n'est pas possible de trouver un corps naturel plus pur ni plus net. Et c'est cela véritablement qui est le ☿ des Philosophes, lorsqu'il est pris en cette simplicité et parfaite pureté.

Quand le ☿ est aussi extrêmement bien préparé à la façon métallique, et séparé de toute terrestréité et accidents, alors il est seul transmué en son corps mercuriel. Et cela est le ☿ des Philosophes qui engendre l'or. Et pour le Sel de l'or, ce n'est autre chose qu'une eau métallique vitriolée, qui est exactement cristallisée et et nettoyée de toute aigreur et âpreté, très bien purifiée de toute aquosité alumineuse et vitriolée.

Par ces choses que je viens de dire, vous pourrez connaître clairement qui sont les vrais principes, ou la matière première dont l'or est engendré dans la terre ; et croyez certainement que de ces racines métalliques est produit le rameau duquel l'or croît dans les minières ou entrailles de la terre.

Que si vous ouvrez les yeux de l'entendement, vous verrez que je vous donne une claire lumière de physiquement semer ou planter l'Arbre Solaire des Philosophes. Car étant vrai ce que disent les Sages, que l'or engendre l'or, comme l'homme engendre l'homme. Sur ce fondement infailible, je vous veux faire connaître le secret caché des vrais enfants de la science. Je vous veux (dis-je) apprendre que des mêmes principes, du Sel, du Soufre et du ☿ dont l'or est fait et composé, que ces mêmes matières et pures substances, le bon Philosophe en tire ou extrait les vraies semences métalliques de l'or, desquelles il compose la pierre de Sapience.

Enfin je veux dire et conclure, que l'un des plus grands secrets de notre art, c'est de savoir résoudre l'or à sa première matière, par le moyen de notre eau de vie visqueuse et céleste, et ces parties essentielles de Sel, de Soufre et de ☿, les savoir mettre chacune à part, en corps visible et palpable. Et pour lors, par ce moyen physique, la première matière des Sages est réduite en la dernière matière, et celle-ci en la première. Certes qui n'entend bien cette secrète et philosophique opération, et qui ne la sait

dextrement faire, c'est-à-dire qui ne sait pas faire l'art spagyrique, et vraiment philosophique, séparer les substances de nos mercures physiques, et par après les réunir avec poids et mesure, sans nulle tache d'impuretés, n'a pas encore trouvé le secret de notre art, et par ainsi ne doit point tenter ni essayer de faire la Pierre des Sages Philosophes. Mais quoiqu'il soit très vrai qu'on ne peut faire la benoîte Pierre des Sages sans or, et que je vous aie dit que l'or était engendré d'un sel, d'un soufre et d'un mercure très purs et très fixes, dans lesquelles pures substances étaient encloses les vraies semences métalliques, néanmoins parce que l'or est un corps très dur et parfaitement homogène, il serait très difficile, et peut-être impossible, d'en pouvoir séparer physiquement ces trois principes par des voies et des moyens doux, bénins, et naturels, ainsi que notre art physique le requiert et le demande. C'est pourquoi, si nous voulons avoir aisément et naturellement les vraies racines ou semences métalliques Solaires, il nous les faut aller prendre dans l'unique terre des Philosophes, en laquelle se trouve un mercure pur, clair, blanc, et rouge, qui n'est pas encore achevé d'accomplir, mais qui est mêlé par une juste proportion de nature avec son soufre semblable. Et c'est ce que les Philosophes appellent les semences métalliques de l'Or. Et outre qu'il n'y a dans le monde que notre seule matière qui contienne en soi les vraies semences solaires, toutes semblables en pureté et en excellence de vertus, à celle de l'or, c'est que dans ce noble sujet, il nous est très facile, par le moyen de notre précieuse eau visqueuse, permanente et philosophique, de délier ou de déprendre ces pures substances de la masse confuse où elles sont naturellement enveloppées.

Or quand vous aurez par un simple labour physiquement extrait et séparé nos Soufres de notre précieuse terre adamique, et que par après, vous les aurez réunis, comme je vous ai déjà dit, avec poids, proportions et mesures, sans nulle tache d'impureté, vous devez être assurés pour lors, que vous possédez très certainement les vraies semences métalliques, et l'Or Vif des Philosophes, qui est l'unique matière dont se compose la benoîte Pierre des Sages. Quand cet Or Vif est jeté dans une terre fertile, convenable à cette précieuse matière, c'est-à-dire dans le ♀ des Philosophes, et que là-dedans, il est cuit, digéré, et perfectionné par notre feu *olympique* vivifiant et céleste, alors il devient Élixir, ou le pur Soufre des Philosophes, duquel les enfants de Science, par l'art physique, et le simple secours de Nature, font leur grande médecine universelle, laquelle guérit tous les corps

malades, purge tous les corps véreux, dissout tous les corps fixes, et fixe les volatils.

Enfin mon fils, pour la conclusion de ce chapitre, je vous dirais encore une fois que le soufre solaire que nous avons extrait physiquement de notre terre adamique, est la noble clef qui ouvre et ferme la porte à notre pierre. Il est cette inconnue semence de l'or, et sans cette admirable semence, notre pierre précieuse ne peut naître. Et tout ainsi que l'homme engendre l'homme, et que chaque espèce produit son espèce par son germe et par sa semence, ainsi de même, si vous désirez planter ou semer l'arbre solaire des Philosophes, il faut nécessairement que vous ayez les vraies racines de l'or. Mais si vous n'avez point les véritables semences métalliques, très certainement vous ne ferez jamais rien de bien dans notre œuvre, et jamais aussi vous ne verrez croître ni produire l'arbre solaire des Sages.

Or, comme c'est toujours la semence, qui par sa vertu générative, fait produire les choses de la nature, ainsi devez-vous croire que si vous semez la semence de l'or dans notre terre vierge, vous moissonnez de l'or. Si c'est celle de l'argent, vous moissonnez de l'argent. Et je puis vous assurer par mon expérience, que le ☿ philosophique que nous composons de ces deux pures substances, à savoir de notre précieux mercure céleste et des semence métalliques solaires, ne s'augmente pas seulement de poids et de quantité, mais il est très certain que la vertu s'augmente, se renforce, se rehausse et se multiplie d'un million de fois plus, qu'alors qu'il était englouti, lié, et enveloppé dans le mélange de sa masse confuse.

Mais sachez qu'il est du tout impossible de jamais pouvoir parvenir à cet admirable chef-d'œuvre de la Pierre des Philosophes, si l'on a pas la vraie pratique d'extraire physiquement les vraies et pures substances métalliques du Soleil et de la Lune. Et cela ne se peut faire que par le très occulte secret de notre art physique, dont je vous vais présentement déclarer en peu de mots la manuelle opération.

De la Calcination Philosophique

Chap 8

La calcination philosophique de notre spiritueuse et physique matière est si essentielle et si absolument nécessaire à l'ouvrage des Sages, que sans elle, il est impossible de pouvoir jamais parvenir à la composition de leur pierre. Car c'est par elle que nous tirons le Sel de nature, le \blacktriangle et le \blacklozenge des Sages Philosophes. Mais sachez que cette physique calcination n'est connue que des vrais enfants de la pierre. Elle se fait ingénieusement avec un très grand artifice, lequel est néanmoins fort simple et très aisé à faire à ceux qui le savent et à qui on l'a enseigné. Mais à ceux qui n'en ont point la connaissance, le secret en est très occulte et très caché. Et il ne leur sera pas moins difficile à trouver ou à inventer d'eux-mêmes ou par la lecture des livres, qu'à faire descendre la lune du firmament et la mettre en terre.

Or, nous faisons l'assation, ou calcination, physique, pour deux raisons. L'une afin que les parties inflammables des soufres onctueux, corrompans et incorruptibles, se délient et se séparent tout à fait des esprits fixes qui seront calcinés, lesquelles parties crémaillères par leur continuité se défendent au feu devant leur physique calcination. L'autre raison pour laquelle nous calcinons, c'est afin que l'humide volatil, aqueux, coagulé, et lié avec le fixe radical, se dessèche de toute son humidité phlegmatique, et que physiquement nous puissions mettre notre précieuse matière en Sel ou chaux de Nature.

Or la raison pourquoi nous calcinons et mettons notre matière en chaux de nature, que nous déliions ses esprits, ou soufres volatils, des fixes que nous en chassons son humide aqueux, tout cela dis-je, ne se fait pour autre chose que pour dessécher physiquement notre précieuse matière, afin de lui engendrer porosité en son sel ou chaux physique. Car sachez que si la matière n'était pas poreuse, elle ne pourrait attirer sa propre nourriture, et jamais son nourrissage multiplicatif ne pourrait entrer en elle. Entendez donc par ce que je vous viens de dire, que notre matière spiritueuse doit être desséchée physiquement, parce qu'au commencement de notre œuvre,

le sec doit surmonter l'humide, et l'humide comme étant de la qualité et de même substance que la terre, se doit transmuier peu à peu en nature de terre, pourvu que les porosités de la terre fixée ne se perdent par de trop fréquentes et trop grandes imbibitions. Car sachez que si notre matière n'était physiquement calcinée, et qu'il advînt que les parties calcinées de notre terre fixée se continuassent et demeurassent dans notre argent-vif, jamais l'argent-vif ne se pourrait convertir en cendres. Parce que la qualité sèche de la terre, qui doit surmonter sur l'humide, serait morte ; et ainsi l'humide radical ne se pourrait convertir en chaux de nature, mais se coagulerait en corps imparfait. Et si de plus, la sulfuréité étrangère et volatile ne s'en pouvait jamais séparer, elle continuerait et demeurerait toujours dedans le ventre de notre argent-vif, et se défendrait contre le feu, qui n'aurait pas le pouvoir de la consommer ni de l'élever.

Prenez donc garde sur toutes ces choses, en calcinant votre matière, de conserver soigneusement sa porosité. Car si votre matière n'était point poreuse, votre œuvre serait inutile, d'autant que son lait virginal ne pourrait entrer en elle, pour lui donner sa naturelle nourriture multiplicative.

Or, pour bien vous instruire, et vous révéler le grand secret de cet art, je vous dirai que vous empêcherez que porosité ne se perde en votre spiritueuse matière, si physiquement vous en chassez l'humide aqueux et les sulfuréités corrompantes. Mais je vous apprendis que jamais vous ne séparerez ni ne délierez l'humide aqueux et les sulfuréités volatiles des esprits fixes et corporels, que par notre physique calcination. Car c'est elle seule qui peut naturellement convertir notre précieuse matière en cendre. Et par elle se fait la vraie chaux, ou Sel de nature, de l'humide nutrimental des Sages Philosophes. Et ce Sel de nature, ou chaux physique, est comparée au cœur qui attire radicalement le plus digeste et le plus épuré de la nourriture de l'animal ; ainsi notre chaux physique attire amoureusement, et convertit en sa nature de cendre, tout le lait virginal qui lui est donné par imbibition et pour nourriture. Et sachez que c'est un très grand secret en cet art d'avoir la connaissance de la pratique de notre calcination physique qui concerne la porosité.

Mon Fils, croyez pour tout certain que ce passage de la calcination philosophique est l'un de ceux qui fait le plus communément achopper les ignorants, à cause que les Philosophes l'ont toujours tenu grandement caché, et ne l'ont jamais voulu éclaircir dans leurs écrits. Et lorsqu'ils en ont

parlé, cela a toujours été sous la couverture d'un autre corps que celui de leur matière physique afin d'écartier ceux qui ne sont pas Enfants de la Science. C'est pourquoi il est très difficile d'en tirer la lumière par leurs livres, si l'on est pas illuminé de celle d'en-haut, ou bien que quelque ami ne le révèle charitablement, comme je vous l'enseigne.

Profitez donc de la pratique de mon expérience, et instruisez-vous de l'éclaircissement que je vais vous donner sur ce passage de la calcination physique, par la comparaison que je ferai de celle des Chymiques communs à celle des Philosophes.

Vous saurez que les Chymiques, qui ne s'attachent qu'à travailler sur des corps solides (ainsi que sont les métaux et les minéraux) sont contraints, pour les calciner, de les mettre dans des feux violents, ou dans des eaux fortes, pour dompter la dureté de ces corps métalliques. Et néanmoins, ils ne font leur impertinente calcination que pour atténuer davantage leur matière, afin de la dissoudre plus facilement, se persuadant que les Philosophes n'ont ordonné la calcination que pour faciliter la dissolution. Mais voyez, je vous prie, après tous ces pénibles travaux, qu'ils n'ont rien avancé en leur dessein. Car leur prétendue matière est aussi difficile à dissoudre qu'elle était avant leur calcination. Et partant je dis que la calcination des Chymiques n'est pas conforme à celle des Sages. Car la calcination des Chymiques vulgaires se fait avec peine et travail par les eaux-fortes, ou par de grands feux qui détruisent la porosité. Et la nôtre se fait sans violence de flammes. Elle se fait fort aisément par un petit feu doux, qui est si naturel qu'il calcine physiquement notre matière sans altérer ni détruire les vertus des semences génératives et conserve la porosité. Que si notre matière, qui est la semence métallique, et l'esprit génératif, ou la première matière de toutes les choses de la Nature, était dans ces feux infernaux des Chymiques vulgaires, nos fleurs, qui sont si aisées à s'altérer, s'y détruiraient dans un moment. Et même le corps de notre précieuse matière ne pourrait pas souffrir la violence de leurs feux, que dans un bien peu de temps elle ne se fût tout à fait consumée. Ou du moins elle se corromprait de telle sorte en sa nature intérieure que son sperme virginal s'étant altéré et détruit, la matière demeurerait stérile et infructueuse.

Or mon fils, pour la conclusion de ce chapitre, apprenez de moi, que l'occulte secret de la calcination physique des Sages, n'est autre que de mortifier, ou réduire physiquement l'eau vive ou esprit du monde, en sel de

Nature, sans que rien ne se gâte, ni se corrompe, de notre précieuse matière, conservant toujours porosité, et ses puissances génératives, comme elle avait avant la calcination philosophique.

**Comment notre chaux physique doit être lavée et blanchie
philosophiquement, c'est-à-dire, comment nos terres doivent être
arrosées, imbibées et nourries par l'eau de vie permanente des Sages**

Chap 9

Mon fils, après vous avoir dit la raison pour laquelle les Philosophes calcinent leur matière, je vous dirai que l'autre terme qui est contraire à la calcination, c'est l'inhumation faite par imbibition. Parce que cette imbibition ramollit et humecte la sécheresse de notre calcination ; elle revivifie et ressuscite le corps mort. Elle rend le fixe volatil et rend léger la chose pesante. Enfin, la calcination physique et l'imbibition des Sages sont deux choses qui perfectionnent et accomplissent notre ouvrage. Parce que l'un tue le corps vif, et l'autre anime le corps mort et lui redonne une nouvelle vie, pourvu que l'imbibition en soit faite par notre eau de vive et sèche, du feu aqueux ou eau ignée, et que ce soit ingénieusement, par mesure et proportion convenable au principe actif de Nature. Il faut, dis-je, que ces imbibitions soient faites avec chaleur douce, mesurée et proportionnée aux effets de la nature, et aussi avec froideur modérée ; c'est-à-dire que les chaleurs soient dérompues par les froideurs, et les froideurs semblablement soient dérompues par les chaleurs. Et sachez que tel acte mystique, qui est entre froid et chaud est ce qui met l'âme et la vie au corps ; et souvenez-vous que pour faire notre grand magistère en sa haute et accomplie perfection, le secret et la maîtrise de l'art consiste aux mesures et proportions des douces et fréquentes imbibitions qu'il faut faire en manière de rosée. Et croyez pour tout certain que toute l'étude et l'intention des Philosophes n'a été autre chose qu'à imbiber et dessécher. C'est pourquoi les Philosophes calcinent leur terre séminale afin de l'échauffer et altérer, de telle sorte qu'elle soit très ardente à boire et à s'imprégner abondamment de son humidité succulente et naturelle qu'elle tirera de notre eau vive, qui est

sa mère, sa sœur et sa nourrice ; car la terre ayant perdu dans la calcination physique son humidité aqueuse, par les imbibitions des Sages, nous lui faisons reprendre une autre humeur radicale et onctueuse, qui est beaucoup plus convenable à sa nature. Et, comme dis-je, notre chaux spécifique est extrêmement sèche et vide de toute humidité étrangère et superflue, aussi est-elle grandement altérée et a très grand soif. C'est pourquoi elle boit avidement pour se restaurer de la chose qu'elle a perdue.

Mon fils, vous saurez que lorsque les parties de l'humide radical continuellement se dessèchent en l'homme, l'on doit se tenir assuré que la mort arrivera bientôt au corps, à cause qu'il n'aura plus en lui cet humide vivificatif auquel sa chaleur naturelle s'échauffait. Aussi peut-on dire qu'il en est de même de notre précieuse matière lorsqu'elle a été calcinée physiquement. Mais quand par maintes fois elle est abreuvée, et par petites parties divisées, qu'elle est imbibée et mêlée en cuisant souvent, et que cette cuisson soit douce, pour seulement résoudre la fumée aqueuse, et pour dessécher et épaissir son humide radical, alors, dis-je, la chaleur naturelle s'augmente et s'accroît, et le feu se multiplie. Par ces choses, je veux vous faire entendre que la nourriture que nous donnons à notre matière, l'opération s'en fait en imitant la Nature, parce que la nourriture que nous lui donnons par nos fréquentes imbibitions n'est autre chose que mouvement fluant de chaleur naturelle.

Les Philosophes disent que le composé est toujours de plusieurs parties continuées et divisées, lesquelles toujours se nourrissent, et toujours se défluent, parce qu'il y a toujours flux et déperdition. C'est pourquoi il lui convient de toujours donner nourriture, afin qu'il se fasse toujours flux et restauration, et que toujours il influe jusqu'à ce qu'il soit venu à son terme. Et par ces choses que je viens de vous dire, vous voyez que toute nourriture se fait par éjection et rétention de parties divisées ; et vous saurez aussi que la rétention se fait toujours des parties de la nourriture, par la raison d'assimilation qu'elles ont en nature avec le nourri. Mais l'éjection se fait des parties dissemblables à Nature et contraires à unité ; et partant, il est nécessaire que toute nourriture porte fèces en soi, quoi toutefois que chaque partie de nourriture soit nourrice.

Mon fils, par ces choses que je vous ai dites, je prétends vous faire entendre que la substance mercurieuse de notre terre physique ne s'imbibe, ne se lave, ne se nourrit, ne s'accroît et ne se multiplie que de semblables

parties à sa propre nature mercurielle, refusant et rejetant pour la nourriture, toutes les choses qui sont contraires à sa nature.

Ceux qui ont demandé aux Philosophes de quoi ils nourrissaient leur pierre et leur enfant-né, ils leur ont répondu, et l'ont aussi laissé par écrit, qu'ils nourrissaient la pierre avec le Sel de Nature, le vent cuit et l'eau vulgaire, par fréquentes imbibitions physiques.

Enfin, sachez qu'en l'Oeuvre des Philosophes, le trop, et le peu d'imbibitions et de dessiccations sont deux choses fort contraires. Mais néanmoins vous remarquerez que le trop est toujours une chose contraire à toute mesure de perfection, soit que vous abreuviez la matière ou que vous la desséchiez. Et le peu, qui est le contraire du trop, est toujours dans le sentier et dans la vraie voie de la vraie mesure de Nature. C'est pourquoi le peu est toujours à louer, soit en abreuvant ou en desséchant, et partant, souvenez-vous que petite imbibition ne demande que petite dessiccation, et que petite dessiccation veut aussi petite imbibition.

Que si vous constatiez que par trop de feu, notre matière se dessèche trop et vienne en débilité, vous devez la conforter par imbibitions proportionnées ; et même, vous lui pourrez donner plus grande quantité de viande ; car de lui en donner plus qu'elle ne serait capable de digérer, cela aggraverait notre ouvrage. Vous savez que l'on ne boit point si l'on ne mange, et que l'on ne mange point si l'on ne boit. C'est-à-dire qu'autant de fois que vous abreuverez votre matière, autant de fois vous la dessécherez. Mais prenez bien garde à ne lui donner à boire outre-mesure, car si vous lui donniez trop d'eau, vous gêneriez et perdriez tout votre labeur, parce que pensant faire boire notre terre, vous la noieriez. Et sachez que les lavements et les imbibitions des Philosophes ne se font que doucement, et peu à peu, mais néanmoins avec très grand art, et croyez que ce point est le miroir et le chef d'œuvre des Sages, en l'intention de l'Oeuvre physique de leur pierre.

Mais ne vous allez pas figurer que l'eau dont les Philosophes se servent pour laver, baigner, et blanchir leur précieuse matière, soit l'eau commune et vulgaire. Vous saurez qu'après la calcination physique, notre terre vierge, les semences métalliques et le \triangle de nature, sont comme morts, et n'auraient jamais de vertu ni de vie, s'ils n'étaient ressuscités. Or il est certain qu'ils ne peuvent être effectivement ressuscités qu'après que nous les ayons plusieurs fois lavés et baignés dans les flammes de notre eau

de vie céleste, du *feu olympique* qui est le père vivifiant et génératif de toutes les choses qui sont dans le monde. Et quand vous aurez par maintes répétitions lavé et baigné physiquement nos précieuses matières dans les rayons vivifiants de notre eau ignée, ou feu aqueux, vous pourrez certainement dire alors que le corps qui était mort est ressuscité, qu'il s'est régénéré, et qu'il est devenu un corps glorieux, par l'union de cet esprit de vie. C'est alors, dis-je, que notre \triangle et sel essentiel, et notre Terre vierge, ayant été engrossés des influences vivifiantes du soleil, seront sublimés et exaltés physiquement, c'est-à-dire que la Terre vierge des Philosophes est montée au Ciel, et que le Ciel est descendu en terre ; et c'est enfin pour lors, que la Terre vierge des Sages, étant ainsi imprégnée des plus pures salutaires influences des astres, se trouve par le même moyen engraisée de sa naturelle graisse, et par ainsi très bien préparée, et très propre à recevoir dans son ventre, la semence métallique de l'Or Vif des Philosophes, qui se dissout et se putréfie aussi naturellement en elle, comme le grain de froment fait dans la terre élémentaire.

Voilà certainement les véritables imbibitions et les lavements physiques de Sapience, qui sont absolument nécessaires à la composition de notre pierre, de laquelle vous apprendrez la pratique à la fin de ce livre.

**Comment se doit cuire physiquement
la Semence Solaire et le ♀ des Philosophes,
dans le Feu vivifiant des Sages**

Chap 10

Après vous avoir enseigné amplement et méthodiquement comme il faut planter et nourrir l'arbre solaire des Philosophes, il faut maintenant que je vous instruisse de plusieurs circonstances utiles et nécessaires. Il faut que je vous parle du vaisseau, du fourneau et de notre feu vivifiant et nutritif, qui a la vertu de pouvoir conduire nos précieuses matières à leur plus haute perfection.

Quand vous aurez achevé de parfaire vos physiques imbibitions et lavements physiques (ce que vous connaîtrez lorsque vos matières seront

devenues blanches et gommeuses) alors prenez vos matières philosophiques, et comme dit Marie la Prophétesse, joignez la gomme avec la gomme, puis mettez cette excellente composition dans l'œuf philosophique, lequel vous luterez hermétiquement. Mais prenez garde à ne pas mettre ni trop, ni trop peu de matière dans votre vaisseau de verre. Car si le vaisseau de verre était trop grand, notre ☿ physique très assurément se disperserait, c'est-à-dire que son humide radical se perdrait, de sorte que la siccité naturelle ne pourrait pas agir sur elle, et par ainsi la matière deviendrait stérile. Que si au contraire, vous preniez les verres trop petits, nos fleurs seraient tellement suffoquées qu'elles ne pourraient jamais porter leur fruit à perfection. Observez donc très exactement, qu'à l'égal de votre matière, les trois quarts de votre vaisseau soit vides, et non davantage ; et de plus, ne mettez en chaque vaisseau qu'une once, ou bien deux pour le plus.





Ayant donc mis votre physique composition dans un vaisseau de verre qui sera comme je vous viens de dire, d'une juste et convenable proportion à la quantité de notre matière, vous scellerez ce vaisseau sur sceau d'Hermès, puis vous le porterez au nom de Dieu dans un fourneau pour travailler à l'opération du feu de Sapience. Et par après régissez et gouvernez le feu de telle façon que la chaleur externe ne surmonte point la chaleur interne. Car autrement, si elle était trop grande, l'union ne pourrait jamais se faire, d'autant que la trop grande chaleur dissiperait et brûlerait les matières. Que si le feu vif externe était aussi moindre qu'il ne faut, l'esprit des matières resterait là sans être ému, et sans agir avec son humidité, sans pouvoir congeler, dessécher, ni fixer. Car vous saurez que les esprits des métaux sont morts et comme endormis sans pouvoir travailler ni opérer, s'ils ne sont vivifiés et excités par le feu vif et vivifiant.

Prenez donc exactement soin à bien faire le feu vif des Sages, car c'est l'un des principaux points de leur ouvrage, et régissez-le de telle sorte qu'il ne soit ni trop grand, ni trop petit. Et si vous l'entretenez comme il faut dans son vrai degré de température, vous verrez que vos matières physiques commenceront à s'attaquer et à s'échauffer l'une dans l'autre, de telle sorte que dans peu de temps, le tout se convertira en eau. Non pas en eau vulgaire, mais glaireuse ou glutineuse.

Sur toutes ces choses, je vous recommande de conduire votre œuvre avec tant de sagesse, qu'en vous hâtant lentement, votre feu soit toujours doux et conforme à celui de Nature. Car celui qui a ces qualités ne peut jamais rien gâter ; au contraire il est cause de réveiller la chaleur du soufre pour produire ces admirables effets.

Sachez donc que le plus grand secret de cette art gît au feu, et que cela n'a pas été sans grande raison que les philosophes nous ont laissé par écrit que le feu et l'Azoth suffisent pour faire la Pierre. Mais j'ai un avis à vous donner sur l'explication de ce passage, qui vous empêchera de tomber dans l'erreur commune de la plus grande partie de ceux qui veulent passer pour intelligents philosophes, quoiqu'ils n'aient aucune lumière des occultes secrets de notre Cabale :

Apprenez donc que lorsque les Sages Philosophes nous recommandent si expressément de bien faire le feu, leur intention n'est pas de nous conseiller de nous servir du feu commun, quoiqu'ils n'ignorent pas qu'on puisse le régler par divers degrés. Néanmoins, ne tenant autre chose de sa nature que d'être actif, chaud et sec, ils savent qu'il ne pourra jamais être propre à faire ce qu'ils commandent. Aussi, il est certain que leur intention n'est autre que de nous faire entendre de faire un feu, duquel les qualités et les vertus occultes soient tout à fait éloignées et différentes du feu commun vulgaire. Et de plus, ils font entendre clairement à ceux qui ont le Don d'intelligence, que le feu qu'ils ordonnent de faire, doit être composé de telle matière, qu'en même temps il s'y rencontre de la chaleur, de la sécheresse et de l'humidité, afin que sans discontinuer, on puisse faire la putréfaction, la circulation, la conjonction des matières, et une cuisson parfaite.

Et quoique notre  et notre  aient été régénérés et ressuscités par l'engraissement de l'esprit de vie, néanmoins ils ne sont pas encore assez exaltés en vertu, d'autant que l'esprit céleste ne s'est joint à eux, et non pas encore uni et affermi d'un lien indissoluble. Or c'est par cette parfaite et très nécessaire union de ces précieuses matières qui rend ces corps aussi glorieux, et si puissants à faire les merveilleux effets que nous leur voyons produire. Mais cette union ne peut se faire qu'en congelant et fixant notre  céleste avec notre  philosophique, ou semence métallique. Et cette fixation doit se faire par une coction physique dans un feu nutritif et vivifiant, ainsi qu'est celui des Sages.

Enfin après vous avoir fait connaître que les vrais Philosophes ne se brûlent point les doigts en faisant leur pierre, et qu'en faisant leur œuvre ils se servent d'un autre feu que celui du vulgaire, maintenant je veux vous dire la différence qui se marque en comparant l'un à l'autre :

En premier lieu le feu des Chymiques est commun et vulgaire et le nôtre est ingénieux et difficile à rencontrer. Le leur est l'élémentaire et le nôtre est naturel et aussi vivifiant que le céleste. Le leur est actif, chaud et sec, d'autant qu'ils le font de bois, d'huile, ou de charbon. Et le nôtre est chaud, sec et humide, et beaucoup plus spiritueux que matériel. Le leur n'agit point s'il n'a de l'air, et le nôtre ne fait point son action qu'il ne soit renfermé - et encore faut-il que ce soit dans un vaisseau si bien clos, que l'air n'y puisse entrer. Celui des Chymiques ne se peut pas bien aisément régir, et cesse ou s'éteint quand la matière qui le nourrit lui fait défaut. Et le nôtre agit toujours également, il s'entretient de lui-même sans y toucher, et par une spiritueuse vapeur, il rayonne et circule incessamment sur notre matière.

Le feu des Chymiques étant actif, chaud et sec, sa première qualité est de consumer et de détruire les choses sur lesquelles il agit. Et qu'il ne soit vrai ce que je dis, nous savons que leur plus doux feu est le bain-Marie, et cependant on y fait cuire les œufs. Or, si leur plus doux feu est capable de détruire les germes, il est vraisemblable que les autres feux qui seront plus violents le feront encore plus tôt. Mais pour notre feu, il chauffe fort doucement notre précieuse matière, et par un rayon continuel, il la cuit, la foment et la congèle, il l'humecte, la nourrit et l'augmente en vertu.

Enfin le feu des Philosophes est tout à fait dissemblable à celui des Chimistes, car le leur est violent et corrosif, et le nôtre est doux, bénin et naturel ; il est clos, aéré, vapoureux, circulant, environnant, clair, pur, égal, continuel et tempéré, et aussi nourrissant et vivifiant que le céleste.

Et ce qu'il y a de bien merveilleux au feu des Philosophes, c'est qu'il est tout à fait conforme à la matière de leur pierre et se prend dans la plus pure substance de ses entrailles, par l'artifice de notre rare secret.

Et je puis encore vous assurer que ce véritable feu des Philosophes que je vous décris, est aussi leur vrai bain-Marie, duquel ils n'ont pas moins caché l'artifice de le composer, que la connaissance de la matière de leur pierre, d'autant que la connaissance de l'un donne l'intelligence de l'autre...

Exhortation de l'Auteur adressée à son Fils

Chap 11

Ayant depuis longtemps résolu, mon cher enfant, de vous donner par écrit ce que j'ai fait autrefois de vive voix, j'ai cru y être maintenant obligé si je veux contenter mon désir, attendu l'extrême vieillesse où je me trouve. Je vous trace donc ces lignes, non pas dans le dessein de vous apprendre rien de nouveau, vu que Dieu vous a comblé de ses grâces les plus réservées et vous a par mon moyen révélé les connaissances des choses naturelles les plus relevées, mais seulement pour vous laisser un souvenir et un gage de mon affection, et surtout, pour vous dépeindre mes sentiments touchant cette science, vous faire voir quels doivent être les vôtres, de quel esprit vous la devez posséder, et à quelle chose vous la devez employer.

Ce n'est pas aussi mon fils, que je crois que vos sentiments soient autres que les miens, mais considérant la gravité de la matière, j'ai cru que mes paroles ne seraient pas inutiles, qu'elles confirmeraient au bien commencé, et que j'aurais cette satisfaction en mourant, de n'avoir confié ce Don de Dieu qu'à un homme bien informé de son devoir, et en effet homme de bien, l'art de faire autrement, et de prodiguer les biens de Dieu ; j'entends, les biens, et la santé, à ceux qui ne valent rien, et sont indignes de vivre. C'est choquer la providence divine, qui raccourcit la vie des uns, l'allonge aux autres, tient les uns dans la pauvreté, les autres dans les richesses, et le tout pour sa plus grande gloire et le salut des âmes. Il ne faut donc pas, en tant qu'il est en vous, damner par les richesses, celui que Dieu veut sauver par la pauvreté, et encore moins prolonger la vie, à celui qui ne l'emploie qu'à offenser Dieu, et qui se perdrait s'il vivait longuement ; autrement ce serait contrarier à la volonté de Dieu, et se rendre responsable d'une infinité d'âmes. Considérez donc mon fils, que ce don est une grâce gratuite et ne peut être autre. Or la grâce gratuite ne se donne pas pour le profit de celui qui la possède, mais seulement pour celui des autres, comme on voit aux miracles et au don des langues. Par ces rayons, vous voyez

clairement qu'il ne vous est pas permis de révéler à aucun le secret que je vous apprends, mais à Dieu seul, qui seul connaît les cœurs des hommes, si ce n'est que lui-même vous révèle le fond du cœur de quelqu'un et vous inspire à lui communiquer cette grâce, ni beaucoup moins, vous en appliquer les fruits, si ce n'est pour vivre modestement selon votre condition, et selon cette règle générale, que « *qui sert à l'autel doit vivre de l'autel* ». Je sais bien que les grâces gratuites, comme elles ne se donnent pas pour le profit de celui qui les possède, qu'elles ne se donnent pas aussi pour son mérite, puisqu'elles se donnent gratuitement. Mais malheur à celui qui se voyant traité si gratuitement de Dieu, demeure ingrat envers sa bonté.

Mon Fils, considérez je vous prie, que le secret de pouvoir donner la santé et prolonger la vie et la vigueur aux hommes, est une grâce extraordinaire et hors du commun. Vous ne devez donc pas vous contenter de servir Dieu avec des actions ordinaires et communes. Nos connaissances donnent ordinairement le branle à nos volontés, et celles-ci à nos actions. Si donc vos connaissances sont au-dessus du commun, pourquoi vos volontés et vos actions ne seraient-elles au-dessus du commun ? Vous devez toujours avoir ces paroles de Dieu en la pensée : « *on demandera plus à celui à qui on aura le plus donné* ». On répétera cinq talents à celui qui les aura reçus.

Mon cher enfant, pesez ces paroles, et croyez que je vous aime bien davantage bon chrétien que bon philosophe. Et je fais beaucoup plus d'état du moindre degré de la vraie charité envers Dieu et mon prochain, que de toutes les connaissances humaines et divines, puisqu'au grand jour du jugement, nous n'aurons que faire de rendre compte de ces connaissances, mais seulement de cette charité et des actions qui nécessairement l'accompagnent. Mais puisque Dieu vous donne l'accessoire - j'entends la connaissance des choses naturelles - mettez peine d'avoir toujours le principal, j'entends d'être un homme de bien.

Ô que c'est un spectacle aimable aux Anges et aux hommes de voir en un même sujet ces deux qualités unies ensemble. Vous pouvez aussi considérer que ce bon Dieu qui a voulu que l'homme, tout chétif qu'il est, portât son image et semblance, n'a pas aussi dédaigné que le même homme lui ressemblât en beaucoup de choses qui semblent même répugner à la grandeur de Dieu et à l'indignité humaine. Car vous savez qu'il est écrit de Dieu seul, que tout le contenu de la terre, c'est-à-dire tous les biens qu'elle

enserre, lui appartiennent. Et il est aussi écrit de lui seul, que la mort et la vie sont entre ses mains, et que lui seul est scrutateur des cœurs. Or toutes ces choses vous obligent, non seulement à l'aimer, mais aussi à ne point révéler notre science. Pour prouver ce que je dis, c'est que vous voyez que ce bon Dieu en vous donnant la connaissance de ce secret, vous a en quelque manière égalé à lui, non seulement en vous créant à son image et semblance, mais pour avoir mis en vos mains plus de vrais biens, s'il se peut dire, que n'en comprend toute la terre-même. Car par cette admirable et secrète connaissance, il vous donne le vrai trésor, en vous faisant par lui quasi maître de la vie et de la mort des hommes. Que peut-on dire de celui, qui par cette Science, peut donner et maintenir la santé et la vigueur, et prolonger la vie ? Le moins que l'on peut dire de vous, c'est que vous êtes un peu plus que Roi ! Et comment, mon fils, voudriez-vous bien, étant plus que Roi, faire des actions d'esclaves ? Mais n'êtes-vous pas obligé d'en faire de divines et de vous conformer en toutes choses aux desseins de Dieu qui vous a tant conféré de grâces, que par elles, il vous a presque fait demi-Dieu en terre ?

J'ai dit aussi qu'il est seul scrutateur des cœurs pour vous montrer qu'il ne vous est pas permis de vous défaire de ce talent à qui que ce soit, puisque vous ne le pouvez faire qu'hasardeusement, ne connaissant point le cœur de personne. J'excepte néanmoins l'Inspiration, ou plutôt la dispense divine, qui peut vous faire trouver un homme vertueux, et connaître clairement le fond de son âme, et dans cette connaissance, vous obliger à la révélation de notre science. Croyez, mon fils, que ce que je vous dis n'est pas de petite importance, car si vous êtes si obligé aux bonnes œuvres et à bien dispenser les fruits de l'arbre de vie que vous possédez, que sera-ce devant Dieu, si vous employez mal l'arbre lui-même, le confiant aux méchants ? Si les fruits sont capables de les perdre, que ne ferait l'arbre ?

Enfin, mon Fils, vous devez imiter Dieu dans sa dispensation des fruits, et surtout dans la concession de l'arbre, c'est-à-dire dans la connaissance d'un si merveilleux secret. Dieu a des biens, non pour lui, mais pour nous. Ainsi Dieu a mis en vos mains le trésor de la vie humaine, non pas pour en posséder les biens et vous les approprier, soit seulement pour vous et pour vos amis particuliers, mais pour les répartir généralement à tous les gens de bien et de vertu que vous connaissez et qui en seront dignes.

De plus, souvenez-vous que Dieu ne donne, ou ne veut donner ce secret qu'aux gens de bien ; vous le devez imiter et en faire autant. Faisant ainsi, vous consolerez mon âme et ferez que mes cendres reposeront doucement dans le sépulcre, en attendant la venue redoutable du

Fils de Dieu, que je prie de tout
mon cœur, de vous prévenir
de ses grâces et bénédictions,
vous donner la
persévérance au bien
et enfin sa très
heureuse et très
aimable
union
Amen

**La pratique du 4ème Chapitre
qui traite de l'unique et
vraie matière de la pierre
des Philosophes**

Mon fils, en peu de mots, je vous vais déclarer le premier et le plus grand secret de la Cabale des Sages :

Sachez que la matière dont les Philosophes se servent pour faire leur pierre, n'est autre chose que l'esprit du Seigneur porté sur les eaux, lequel est le grand agent, ou le ressort mouvant de la nature, qui étant diffus dans toutes les contrées du monde donne la rapidité aux astres, la mobilité à l'air, la fluidité à l'eau, et la fertilité à la terre. Et c'est lui aussi qui donne force et vigueur à toutes les choses naturelles, et sans lui rien ne vivrait. Mais toute la grande difficulté consiste à prendre physiquement ce précieux et puissant esprit, et le mettre en corps visible d'eau, et par après, l'ayant épuré si philosophiquement qu'on y ait laissé aucune tache d'impureté, d'en faire la Terre vierge des Sages.

Or, pour parvenir à ce grand Chef-d'œuvre du premier secret de la Cabale des Enfants de la Science, vous procéderez en cette manière :

Prenez la quantité qu'il vous sera nécessaire pour votre ouvrage, de l'excrément du suc du plan de Saturne, lequel vous calcinerez à un four de réverbère jusqu'à la blancheur, sans néanmoins le fondre. Lorsqu'il sera bien calciné, vous le mettrez dans des vaisseaux qui ne boivent point, comme le verre, le grès ou la faïence, lesquels vous exposerez en plein air, mais que ce ne soit que pendant que le temps est beau, clair et très serein, et jamais en temps pluvieux, d'orages, de gelées ni de neiges. Et, pour le mieux que ce soit, depuis le premier quartier de la lune jusqu'au commencement du dernier. Par ce moyen vous verrez que ce précieux sel, ou aimant des Philosophes, attirera par sa vertu ou propriété attractive, du sein du plus profond de l'air, les plus pures influences des astres, et les réduira en eau, laquelle les Philosophes ont appelée la bave du Soleil, et le crachat de la Lune, et que moi je nomme l'esprit universel du monde. C'est de cette eau céleste dont parle Théophraste, lorsqu'il dit « *prenez la lune du firmament, changez-la du lieu supérieur en eau, et par après la réduirez en terre* » c'est-à-dire qu'il faut attirer l'esprit universel ou les influences de la

lune, et les réduire en eau, comme vous ferez certainement en suivant exactement ce procédé.

Et sachez que cette eau céleste et lunaire est la première matière de la pierre, de laquelle les Philosophes font leur sel de nature, leur terre vierge, leur eau de vie et leur double ☉.

J'ai autrefois connu un étranger qui était de la grande compagnie des Savants d'Allemagne, qui m'a dit que son cousin le docte Henri Khunrath, pour attirer l'esprit universel du monde, se servait pour son aimant attractif, du salpêtre préparé, mais il ne me voulut oncques apprendre cette préparation.

**La pratique du 5ème Chapitre
qui traite de la préparation de notre précieuse matière
pour en faire l'eau de Vie des Sages**

Prenez de notre eau de vie céleste et lunaire et filtrez-la, puis mettez-la dans une cornue de verre ou de terre de Beauvais, laquelle vous mettrez au fourneau à cendres, et lui ayant adapté un récipient et luté les jointures, vous donnerez le feu pour séparer notre eau Ethérienne et Céleste de son sel attractif, lequel demeurera au bas de la cornue et vous peut toujours servir à cette affaire, sans diminution de sa vertu, ni de sa quantité.

Prenez cette précieuse eau qui a passé dans le récipient, et mettez-la dans une nouvelle cornue bien nette ; puis lui ayant adapté et luté un récipient, vous la poserez au bain et continuerez la distillation, jusqu'à ce qu'il ne reste que très peu d'eau dans la cornue. Et ainsi il vous fera faire par trois fois, je veux dire laisser à chaque fois très peu de matière dans le fond de la cornue.

Cela fait, vous prendrez l'eau qui a passé dans le récipient, et mettez-la dans une nouvelle cornue de verre, qui soit bien nette, laquelle vous poserez au bain, et lui ayant adapté un récipient bien luté, vous lui donnerez le feu, lequel vous continuerez jusqu'à ce que toute votre eau soit passée dans le récipient et que la cornue demeure à sec. Et ainsi vous faudra-t-il faire par tant de fois que votre précieuse eau lunaire ne laisse aucune marque, ni tache d'impureté sur le verre, c'est-à-dire que le fond de la cornue demeure aussi clair et net qu'il était avant que l'eau fût dedans. Car

cela est le véritable et certain signe que notre esprit lunaire est tout à fait dépouillé de toutes les ordures et impuretés qu'il pourrait avoir empruntées ou contractées avec notre aimant attractif.

Étant donc en cette pureté, elle est pour lors la vraie eau de vie Ethérienne et céleste des Sages Philosophes de laquelle ils composent leur ☽, comme nous vous allons enseigner.

Mais auparavant, n'oubliez pas de mettre cette précieuse eau dans le bain, ou fumier, pour la faire putréfier par le temps de trente ou quarante jours, et par après en séparer son très pur esprit de son phlegme aqueux.

**La pratique du 6ème chapitre qui traite de
l'industriel secret pour épaissir
notre ☽ philosophique**

Prenez votre eau lunaire, que vous avez bien épurée, et mettez-la dans notre vaisseau de circulation, qui doit être un matras long de quatre pieds, si possible, auquel vous adapterez un autre petit matras qui entrera dans le grand, et après les avoir bien lutés d'un très bon lut, vous mettrez ce grand vaisseau sur les cendres à feu de lampe à trois fils seulement, où vous le tiendrez trois ou quatre mois, ou jusqu'à tant que cette précieuse matière se soit épaissie et tout à fait congelée et réduite en sel ou terre, laquelle est celle que nous appelons la terre vierge des Sages, qui est terre en puissance, dès le commencement du monde, et qui néanmoins ne fut jamais terre.

Prenez ce grand vaisseau dans lequel est votre précieuse terre ou sel de nature, et sans le déluter, portez-le au bain dans lequel vous ferez dissoudre cette précieuse matière.

Cela fait, remettez votre vaisseau comme la première fois sur le fourneau à lampe à feu de trois fils, et dans la moitié du temps qu'à la première fois cette eau s'est congelée. C'est-à dire si à la première circulation, notre précieuse eau a demeuré quatre mois à se congeler, à la seconde, elle n'en demeurera que deux à se réduire en sel de nature, ou terre vierge.

Étant ainsi pour la seconde fois en terre, vous la redissoudrez au bain, puis pour la troisième fois, vous la congèlerez aux cendres à la lampe,

comme vous avez déjà fait.

Et quand ces troisièmes congélations et dissolutions seront parachevées et accomplies, alors le ☿ des Sages est accompli, car certainement, c'est par cette occulte triple, et physique congélation et dissolution, que l'esprit universel venant à s'épaissir et corporifier en nature de terre pure, que se fait et s'accomplit le ☿ des Philosophes. Et sachez qu'en cette physique opération s'accomplissent ces difficiles et obscurs passages des Philosophes, lorsqu'ils disent et répètent souvent : « *dissout, congèle, ouvre, ferme, ouvre et ferme* » car en dissolvant, l'on ouvre et en congelant, l'on ferme.

La pratique du 7ème chapitre enseigne comme l'on peut physiquement extraire de l'or vulgaire, les racines ou semences métalliques, que les Sages appellent le ☿ de nature, ou l'or vif des Philosophes

Sachez qu'il est du tout impossible de faire jamais la pierre des Sages si l'on a pas les vraies racines ou semences métalliques de l'or, que nous appelons Soufre de Nature, ou l'or vif des Philosophes. Mais ces pures semences ne sont connues que des vrais enfants de la Science, qui ne sont pas ignorants que c'est le principal et le plus nécessaire outil de l'œuvre des Sages. Aussi est-il certain qu'alors que les Philosophes ont voulu travailler à leur pierre, ils ont cherché leur ☿ et leur ☿ où la Nature les a étroitement enclos et renfermés ; et par un très simple et occulte artifice, ils les ont dépris, ou déliés du confus mélange où ils sont naturellement enveloppés. Ils vont prendre leur précieux ☿ dans le propre sein de l'air, et leur ☿ vif, ils le tirent ou le dégagent ingénieusement du centre ou du plus profond radical de l'or vulgaire, et en font leur or vif. Or, pour y parvenir, vous y procéderez de cette manière :

Prenez du Sol très pur et bien raffiné par l'antimoine, lequel vous cimenterez en lamines ténues avec pierre ponce préparée, faisant stratum super stratum. Après vous donnerez feu de cémentation et vous tirerez certainement la vraie teinture de l'or de son propre radical. Puis, avec nouvelles matières, tournez à cimenter les dites lamines, et ce jusqu'à temps qu'elles demeurent blanches, ou comme toutes moites. Tirez la

teinture de la matière avec de l'esprit de térébenthine distillée, et réitérez tant de fois que l'esprit ne teigne plus, lequel après vous mettrez dans de très bon esprit de vin, et à l'instant il attirera à soi toute la teinture de l'or. Puis, l'ayant séparé de l'esprit de térébenthine par l'entonnoir, vous le distillerez à une douce chaleur, jusqu'à ce qu'il commence à s'épaissir, et gardez-le.

Après, prenez cette terre moite, et calcinez-la au réverbère jusqu'à ce qu'elle puisse se mettre en poudre subtile, laquelle vous laverez avec eau commune pour la nettoyer. Après, prenez du ☿ et amalgamez-le avec ☾ à savoir un poids de ☾ et 8 de ☿. Mettez le tout dans une petite cornue, et à petite chaleur, distillez le ☿ et à la fin donnez un grand feu jusqu'à ce que le ☿ passe. Après remettez-le sur la ☾ et distillez comme auparavant, et ce autant de fois que le ☿ ne laisse aucune fèces, ni immondices. Étant en ce point-là, mettez le ☿ sur la terre blanche du Sol, qu'elle couvre la matière de deux doigts, et le ☿ attirera tout le sel du ☉ à soi, de son profond radical, étant mis sur cendres chaudes par un jour ou deux, et que le ☿ ne se sublime point ; puis laissez refroidir et versez le ☿ par inclination, et distillez à lente chaleur. Il demeurera au fond le sel fusible du ☉ ayant en soi la force vivificatrice. Prenez ce sel solaire, mettez-le dedans un vaisseau de terre, puis jetez dessus de notre ☿ philosophique qui le surnage de deux doigts, puis vous les mélangerez bien ensemble pour faire dissoudre.

Après prenez de votre teinture d'or, et l'ayant bien desséchée à un feu très doux, vous mettrez par dessus de notre ☿ philosophique, surnageant aussi de deux doigts ; et lorsque le tout sera bien dissout, vous joindrez ces deux dissolutions ensemble, puis à un très doux feu, vous retirez votre dissolvant, et au bas du vaisseau demeurera l'âme et les vraies racines de l'or vulgaire, qui est d'une telle vertu et puissance, qu'elle seule peut transmuier l'argent et le mercure commun et vulgaire, en très bon or. Mais ce ne peut être qu'en autant de quantité qu'il aura été retiré de l'or. C'est-à-dire que si vous avez retiré un gros de sel et soufre métallique de deux onces d'or, que ce gros transmuera par réelle projection deux onces de lune ou de mercure en très fin or, ce qui prouve clairement que ce précieux Sel et ♁ métallique sont les vraies racines de l'or vulgaire desquels il vous faut servir pour faire le ☿ de notre pierre au genre métallique.

Sachez que l'on ne peut extraire de cette âme d'or que la seizième partie du corps d'où on le tire, et cette seizième partie ira en projection sur autant pesant de ♁ qu'il était en corps d'or. Ce qui prouve clairement que ce ♁ est la vraie semence métallique de l'or.

Quelle doit être la Pratique du 8ème chapitre qui traite de la Calcination Philosophique

Dans le huitième chapitre, nous vous avons dit qu'il était impossible de parvenir à la perfection de notre pierre, sans notre douce et physique Calcination, laquelle nous faisons, afin que l'humide volatil aqueux, coagulé et lié avec la partie fixe radicale, se dessèche de son humide phlegmatique, et que par ce moyen nous puissions physiquement mettre notre très précieuse matière en sel, ou chaux de nature.

Or il est certain que nous calcinons notre très précieuse matière selon l'intention des Philosophes, lorsque nous la mettons en sel ou chaux de nature, par la longue et douce circulation que nous lui faisons, ainsi que je vous en ai appris dans la pratique au 6ème chapitre. Car vous saurez que congeler notre eau de vie et la mettre en sel de nature, n'est autre chose que calciner physiquement la matière des Philosophes. Et vous saurez encore que la terre vierge, la chaux physique, le sel de nature et le ♀ des Philosophes ne sont qu'une même chose. C'est pourquoi la pratique de ce 8ème chapitre n'est autre chose que celle du sixième.

La pratique du 9ème Chapitre qui traite des physiques et réitérées imbibitions et lavements philosophiques de la terre Vierge des Sages, qui sont absolument nécessaires à l'œuvre de la pierre des Philosophes

Quoique notre terre Vierge et notre ♁ de nature soient élaborés très physiquement, néanmoins, étant dans cet état, ils sont morts et n'ont point de vertu ni de vie s'ils ne sont ressuscités. Or, il est très certain qu'ils ne peuvent effectivement ressusciter qu'après que nous les ayons baignés dans

les flammes du feu Olympique et Céleste, qui est le père vivifiant et génératif de toutes les choses qui sont dans le monde sublunaire. Je veux dire qu'il les faut par plusieurs fois laver et baigner physiquement dans les rayons vivifiants du soleil.

Or, quand vous aurez par plusieurs fois lavé et baigné peu à peu votre précieux sel de Nature, ou terre vierge, vous pourrez certainement dire alors que le corps qui était mort est ressuscité, qu'il s'est régénéré et qu'il est devenu un corps glorieux, par l'union de cet esprit de vie. C'est alors, (dis-je) que notre \triangle métallique est le sel essentiel, et notre terre vierge, ayant été engrossée des influences vivifiantes du soleil, qu'ils sont sublimés et exaltés philosophiquement, c'est-à-dire, que la terre vierge des Philosophes est montée au Ciel, et que le Ciel est effectivement descendu en terre ; et c'est enfin pour lors que la terre vierge des Sages étant imprégnée des plus hautes et salutaires influences des astres, se trouve par ce même moyen engraisée de sa naturelle graisse, et par ainsi très bien préparée et très propre à recevoir dans son ventre la semence métallique de l'or vif des Philosophes, qui se dissout et se putréfie aussi naturellement en elle, comme le grain de froment fait dans la terre élémentaire.


Voilà certainement les véritables imbibitions et lavements physiques de sapience, lesquels sont absolument nécessaires à la composition de la pierre, de laquelle je vais décrire simplement la pratique, au vrai :

Prenez votre très précieux sel, et aussi votre \triangle métallique, puis mettez-les dans un vaisseau de verre qui soit large et plat, et puis par l'ingénieux artifice d'un bon miroir ardent, vous laverez et baignerez ces précieuses matières dans les flammes vivifiantes de ce feu olympique, jusqu'à temps qu'elles deviennent en gomme.

Faites séparément la même chose à la terre vierge, et lorsque cela sera achevé, vous aurez accompli les passages des Philosophes lorsqu'ils disent « *tue le vif et ressuscite le mort* ». Car ces corps qui étaient morts sont vivifiés par l'animation de ce très puissant esprit de vie ; et alors vous serez en pouvoir, comme dit Marie la Prophétesse, de mettre la gomme avec la gomme.

La pratique du dixième chapitre qui enseigne à faire le feu des Philosophes

Du feu des Philosophes

Or, quoique notre Sel de Nature et terre vierge métallique, ou  philosophique, aient été régénérés et ressuscités par l'engrossement de l'esprit de vie, néanmoins ils ne sont point encore exaltés en vertu d'autant que l'esprit céleste n'est que joint à lui, et non pas encore uni ni affermi d'un lien indissoluble. Or, c'est par cette parfaite et très nécessaire union de l'esprit avec la terre, qui rend ce corps aussi glorieux et si puissant à faire les merveilleux effets dont nos yeux sont les très véritables témoins de la vérité. Mais, mon fils, cette union ne peut se faire qu'en congelant et fixant l'esprit avec le corps ; et cette fixation se doit faire par une coction physique, dans un feu nutritif et vivifiant, ainsi que l'est celui des Sages philosophes, dont voici la pratique :

Recueillez par l'ingénieux artifice du triple vaisseau de Sapience, la pure rosée des philosophes, qui contient abondamment en soi l'esprit génératif de la Nature. Car par cet industrieux et occulte secret, en même temps, nous recueillons et épurons la vraie matière que les Enfants de la Science emploient pour composer leur feu Cabaliste qui est la même dont ils se servent pour composer leur pierre - ainsi que je vous ai enseigné au 4ème chapitre de ce traité. Mais celle-ci a de plus encore cet avantage par dessus l'autre qu'en se tirant plus spirituellement, en même temps elle s'épure. Il est vrai aussi que par la méthode du 4ème chapitre, il s'en tire et s'en recueille en plus grande abondance sans frais ni sans peine. C'est donc à vous à choisir de ces deux différents moyens pour tirer notre précieuse matière, lequel vous semblera le meilleur et le plus facile. Car je vous assure que l'un et l'autre sont très bons, suivant nature et l'intention des Sages.

Et si de plus vous devez être assuré qu'encore que la méthode de l'attraction de l'esprit universel soit différente, elle n'est pourtant pas dissemblable ; car de l'une et l'autre manière, le même esprit est attiré par un même ou semblable aimant, et d'une même source, ainsi que vous

pourrez remarquer par la figure du triple vaisseau que je vous ai fait dépeindre, pour vous faire connaître et vous donner une claire intelligence du mouvement et de la source de cet esprit de vie, et comment il faut le prendre pour en faire le feu des philosophes, dont voici la pratique :

**Très rare et merveilleux secret pour préparer l'esprit universel,
ou rosée philosophique, afin d'en faire le feu des Sages**

Vous ferez faire une cornue de verre ou de terre de Beauvais, à laquelle vous ferez ajouter sur le haut, ou sur le côté, une fort petite ouverture, et ayant mis dans cette cornue de notre aimant attractif (c'est-à-dire le sel calciné de l'excrément du suc du plan de Janus), vous la poserez sur le fourneau à cendres, et lui ayant adapté le vaisseau à trois becs, et à chacun un gros récipient (comme vous le verrez par la figure ci-dessous que je vous ai fait peindre), vous lui donnerez le feu de distillation.

Mais notez qu'il faut faire cet industrieux artifice dans un plein air d'une chambre bien aérée, et ne le faire qu'en un beau temps, doux et serein, sans pluies, sans froid ni nuages. Ne mettez le feu au fourneau qu'un jour ou deux après avoir mis notre aimant attractif dans la cornue, mais au bout de deux jours, vous donnerez le feu d'une forte distillation, afin de pousser le pur esprit dans le gros ballon ou récipient le plus éloigné, et que le phlegme aqueux tombe dans le bas prochain de la cornue. Continuez votre distillation jusqu'à ce que vous ayez assez d'esprit pour votre labeur, et ne craignez pas d'en manquer, car vous saurez que tant que vous continuerez le feu, il vous viendra continuellement de l'esprit.

Et soyez encore averti que pour cet ouvrage, il ne vous faut prendre que l'esprit qui s'en va dans le récipient le plus éloigné de la cornue, d'autant que l'autre n'est qu'un phlegme qu'il vous faut rejeter.

Quand vous aurez assez d'esprit, vous le retirerez du récipient, puis par cet industrieux artifice des Sages, vous le rectifierez par trois fois. Mais notez qu'à chaque fois vous ne prendrez que l'esprit qui passera dans le récipient le plus éloigné de la cornue.

Quand vous aurez ainsi attiré, subtilié et épuré physiquement l'esprit céleste, alors vous aurez du \triangle de nature en poudre que vous mettrez dans une cornue. Puis vous jetterez dessus de votre pur esprit aérien quinze ou

seize fois son poids. Puis l'ayant mis en digestion douce au bain pour le dissoudre, vous le distillerez aux cendres afin de lui faire emporter le ☿ par le bec de la cornue, lequel est certainement son âme, sa force, sa vertu, sa vie, et son feu centrique et naturel. Et lorsqu'ils sont ainsi réunis physiquement ensemble, vous devez être certain que vous avez la vraie matière du feu des Sages philosophes.

Comment l'on doit préparer l'or vulgaire propre à fermenter notre pierre, et la spécifier ou déterminer au genre métallique de l'or

Faites le régule de ☿ étoilé. Puis prenez deux onces d'☉ purifié, et six onces de votre ☿ puis les ayant fondus ensemble, vous les broierez en poudre. Après vous amalgamerez ces 8 onces de régule de ☿ et d'☉ avec 40 fois autant de ♀ que pèsera votre ☉. Mais il faut que ce ♀ soit tiré du cinabre, et il le faut revivifier avec de la limaille de fer. Notez bien qu'en faisant l'amalgame, il faut l'arroser avec un peu d'eau qu'il faut verser doucement, puis ayant bien desséché l'amalgame, il faudra le mettre dans une cornue de fer, de terre, ou de verre bien luté, et après distillez par degrés, et sur la fin, il faut grand feu, et la masse qui demeure au fond, il la faut refondre avec un peu de nouveau régule, et ainsi réitérer l'ouvrage jusqu'à ce que tout votre ☉ soit passé par le bec de la cornue, dans le ventre du ♀.

Pour retirer l'☉ volatil du ventre du ♀, par le moyen de l'eau luisante

Après que vous aurez emporté l'☉ par le bec de la cornue, vous ferez une eau forte qui sera composée de cette manière :

Eau forte, propre et particulière, pour la dissolution du ♀ animé

Prenez de l'alun de roche desséché 1 livre, Salpêtre raffiné 8 onces, Alun de plume 4 onces, Cinabre 3 onces, Sel décrépité 2 onces. De toutes

ces drogues, faites une bonne eau forte selon l'art, et lorsqu'elle sera bien rectifiée, vous ferez dissoudre dedans votre ♀ animé, lequel s'y dissoudra tout, et le Sol qui est dans son ventre tombera tout au fond du vaisseau en poudre impalpable, laquelle poudre vous laverez avec eau distillée, puis vous la dessécherez à feu très lent - je dis très lent, ou pour le mieux au soleil, car autrement, le Sol s'en irait tout en fumée, tant il est ouvert et volatil.

La sublimation de l'⊙ volatil

Après que votre poudre solaire sera bien sèche, vous prendrez alors cet ⊙ décorporé, et vous le mettrez dans un vaisseau de rencontre bien luté afin de le sublimer à feu de degrés, l'augmentant d'heure en heure, et sur la fin, vous donnerez un très grand feu, et alors vous verrez votre ⊙ qui se sublimerait au haut du vaisseau en poudre rouge comme rubis ou corail. Continuez la sublimation jusqu'à ce qu'il ne sublimerait plus.

Après le vaisseau étant froid, ouvrez-le et faites choir ce qui aura demeuré au fond et resublimez-le de la même façon que vous aviez fait en premier, et ainsi continuez jusqu'à ce que votre ⊙ ait tout sublimé. Vous vous en servirez pour fermenter notre précieuse matière, et la spécifier et déterminer au règne minéral de l'or, ce qui est un secret dont les Philosophes n'ont jamais parlé que fort obscurément.

La vraie huile d'or des Philosophes qui ne se remet jamais plus en corps, de laquelle il faut se servir pour donner l'ingres et la fusion à notre précieuse pierre

Après que vous aurez passé l'or par le bec de la cornue par le moyen du ♀ et du régule de ♂, que vous l'aurez dégagé du ♀ qui l'aura englouti avec l'eau forte ci-dessus dictée ; et que par après vous aurez sublimé cet Or, ainsi que nous vous avons enseigné à la pratique de la fermentation. Alors vous prendrez cet or volatil et rubifié, puis vous le mettrez dans une cornue qui soit bien forte, puis par dessus, vous mettrez de notre ♀ philosophal, qui surnage votre or de trois ou quatre doigts, puis ayant adapté un grand récipient et bien luté les jointures, vous le ferez distiller aux cendres, et ce qui aura passé, vous le rejetterez sur les fèces restantes dans la cornue, et continuerez de cohober jusqu'à ce que votre ♀

physique ait emporté votre Sol par le bec de la cornue, qu'ils soient mêlés ensembles, sans se pouvoir séparer.

Ayant ainsi passé l'esprit de l'☉ et de l'argent (dans trois copies, les mots soulignés ont été omis) par le bec de la cornue, avec notre ♀ philosophique, vous joindrez ces deux dissolutions, ou menstrues physiques, et les ferez passer ensemble par le bec de la cornue, puis vous les mettrez dans un vaisseau de circulation, et après avoir bien luté les jointures, vous le porterez au feu de digestion à un bain fort doux où vous le laisserez pendant 40 jours, afin de le putréfier et d'en séparer quelque hypostase. Cela fait, vous lui ferez dissoudre autant d'autre nouvel or volatil et sublimé (comme nous vous avons enseigné) qu'il en pourra dissoudre. Et puis ayant mis ces précieuses matières dans un vaisseau de circulation, et bien luté les jointures, vous le porterez en un bain doux, où vous le laisserez vingt jours durant. Puis vous le porterez à un doux feu de cendres ou vous le laisserez un mois, et dans ce temps, votre or s'abattera à ce feu de cendres, en une belle huile rouge.

Fixation de ladite huile d'☉

Prenez cette huile d'☉ et la mettez dans un vaisseau de circulation ; puis ayant scellé votre vaisseau du sceau d'hermès, vous le poserez au bain doux où vous le tiendrez par un mois. Et dans ce temps votre huile d'☉ se fixera, et sera permanente. L'huile étant en cet état est véritablement l'huile d'incération des anciens Philosophes, dont ils se sont toujours servis pour incérer leur médecine. Elle est aussi un vrai Or potable, parce qu'elle est très admirable en ses effets merveilleux pour la santé des corps humains, car elle guérit tous les maux à quoi l'homme est sujet. Il renouvelle le sang et redonne la force et la vigueur aux vieillards, il leur fait tomber les cheveux blancs, et fait revenir les noirs.

Fin

La Grande Branche Reine ou Particulier réel et véritable

Prenez une once d'or bien fin en chaux, et puis l'amalgamer avec 20 onces de bon ☿. Après prenez cet amalgame et mettez-le dans un linge fort épais, dans lequel vous passerez tout le ☿ qui pourra passer. Et notez qu'il faut que votre amalgame ne pèse que 4 onces, soit 1 once de sel et 3 de ☿. Prenez cet amalgame qui restera dans le linge et broyez-le avec autant de fleurs de ☿ puis mettez par le temps d'une nuit dans un creuset ou autre vaisseau percé par en-haut, et le tenez à une petite chaleur, que le ☿ et le ♃ se puissent seulement évaporer. Et le lendemain, vous remuerez ce qui aura resté au bas du vaisseau avec une verge de fer, sur la braise, afin de faire tout à fait brûler le ♃ qui sera resté au bas du vaisseau, et pour faire évaporer tout le ☿. Et faisant ainsi, le Sol vous restera tout seul et tout pur au bas du vaisseau, réduit en chaux jaune et délié comme fine farine. Alors mettez la chaux d'or au feu de flamme de réverbère pendant 24 heures ; alors la première calcination sera faite.

Puis derechef, amalgamez cette chaux d'or avec 20 fois son poids de ☿, puis ayant retiré le ☿ par le linge ou le chamois comme vous avez fait la première fois, broyez la ballotte qui restera dans le linge avec autant pesant de fleurs de ♃, puis vous mettez par une nuit dans un creuset ou autre vaisseau percé par en-haut, et le tenez encore à petite chaleur, que le ☿ et le ♃ se puissent seulement évaporer. Le lendemain, vous remuerez ce qui sera resté au bas du vaisseau avec une verge de fer, sur la braise, comme vous avez fait la première fois, afin de faire brûler le ♃ qui sera resté au bas du vaisseau, pour faire évaporer le ☿ qui aurait pu rester. Au bas du vaisseau vous restera le Sol en chaux, laquelle chaux d'or vous porterez au feu de réverbère quelque 24 heures.

Nota : il vous faut réitérer cette opération par sept ou huit fois. Et alors vous aurez une chaux d'or très impalpable, et si parfaitement ouverte, que l'eau de rosée la dissout sur le feu.

Comme il faut faire le ☉ de l' ☉ ou sel, ou ☉ blanc des Philosophes, qui ne se doit jamais révéler qu'aux vrais enfants de Sapience

Après que vous aurez fait par sept fois votre calcination physique de votre Sol pour le réduire en ☉, que les Sages appellent leur sel, ou ☉ blanc, vous en prendrez une once, laquelle vous broierez sur le marbre ou porphyre avec une once de sel armoniac, qui aura été auparavant sublimé par trois fois.

Cela fait, vous mettrez le tout à dissoudre en eau-forte. Étant dissout, vous mettrez le vaisseau sur le sable, pour faire évaporer, et votre chaux d'or vous restera pure et nette.

Après, vous rebroierez encore une autrefois avec pareil poids de ce même sel armoniac, et puis sublimez. Et sachez que la sublimation doit être de six heures. Et ainsi réitérez ladite sublimation de six heures jusqu'à huit fois.

Après, vous mettrez votre chaux d'or dans un creuset couvert d'un autre creuset qui soit troué par le haut, et bien luté, puis mis à feu de sable, et qu'il soit tout couvert dedans le pot ou terrine, où vous le laisserez pendant quatre heures. Cela se fait pour ôter tout le sel armoniac.

Alors toute votre chaux d'or est méthodiquement préparée pour en faire le vrai sel ou ☉ de l' ☉, que l'on appelle l' ☉ blanc des Philosophes. Et pour y parvenir, vous mettrez cette susdite chaux d'or dans un moyen-bas alambic, ou autre verre que vous aviserez être propre, puis vous mettrez du vinaigre distillé par dessus, qui surnage de trois ou quatre doigts, puis vous mettrez ledit vaisseau à demi plein d'eau fraîche dans un lieu bien frais, et votre sel ou teinture s'élèvera blanchâtre au-dessus du vinaigre, laquelle sera un peu trouble ; et à mesure vous verserez dans un autre vaisseau, puis remettez d'autre vinaigre par dessus cette chaux d'or, et faites toujours de même, jusqu'à ce qu'il ne sorte plus de sel. Et s'il reste encore de l' ☉ qui ne se veuille réduire en sel, ni dissoudre, vous le dessécherez et recommencerez à refaire tout de nouveau les premières opérations et puis procédez par les mêmes voies que dessus.

Après que tout sera réduit en sel, vous retirez tous vos vinaigres par le bain, et votre sel philosophique demeurera au fond du vaisseau ; puis

vous dessécherez ledit sel à très douce chaleur de cendres, car autrement le tout s'en irait en fumée, tant l'or est ouvert et volatil.

Pour faire ledit ☿ propre à cet œuvre, il le faut distiller au bain, puis le redistiller deux fois au feu de cendres.

Quand vous aurez donc réduit votre chaux d'or en sel, ou ☿ blanc, et que vous l'aurez bien desséchée, alors vous dissoudrez ce sel blanc dans de l'esprit de vitriol de mars, ou vitriol de vénus. Et quand il sera bien dissout, vous retirerez de votre esprit de ☿ à la plus lente chaleur qu'il vous sera possible, jusqu'à la moitié, ou les deux tiers, et puis vous porterez tout promptement le vaisseau qui contient votre matière dans la cave, ou autre lieu bien frais, dans lequel lieu votre sel d'☉ se réduira tout en beau et vrai ☿ qui ne se pourra plus réduire en corps.

Et sachez que c'est de ce ☿ philosophique que doit être faite cette branche d'œuvre, pour être heureusement achevée à sa perfection.

Le ☿ de la ☾ se doit faire de la même manière que celui de l'☉, hormis que dans la calcination de la ☾, il ne faut point de ☿, mais du sel commun.

Ayant fait votre vitriol de Sol philosophiquement, ainsi qu'il a été ci-dessus dit, faites aussi le sel ou vitriol de la ☾ et gardez ces deux vitriols soigneusement, chacun à part, dans des vaisseaux de verre fort bien bouchés, en un lieu bien frais.

Après ayez une grande quantité de vitriols de ☿ et/ou de ♀, du moins de chacun quatre livres.

Prenez votre vitriol de Mars, ou de ♀, et mettez-le dans une cornue que vous poserez sur la fourneau pour en tirer son esprit selon l'art, lequel vous conserverez.

Et la tête morte, vous la réverbérerez à fort doux feu, puis vous la dissoudrez avec eau de vie et eau commune distillée, ana. (à parts égales, Ndt) Puis vous filtrerez et en ferez distiller les deux parts, et vous mettrez le reste à la cave pour faire les glaçons, comme vous avez fait pour vos premiers vitriols.

Après, prenez ces glaçons et les mettez avec l'esprit que vous avez tiré de votre vitriol, et faites-les distiller à la cornue selon l'art. Alors vous aurez la teinture du ☿ ou du ♀ qui se peut dire le vrai ☿ du ☿ ou du ♀. Cette dissolution faite, conservez-la pour vous en servir comme il sera

dit ci-après.

Après, vous dissoudrez votre tête morte qui sera restée après l'extraction de l'huile de ♂ ou de ♀ avec de l'eau commune distillée ; puis vous la filtrerez et après en ferez évaporer les deux parts. Ce qui restera vous le porterez à la cave où il se formera des cristaux fort clairs, qui se peuvent dire être le sel fixe du ♂ ou du ♀, lesquels vous ferez distiller par la cornue, et il passera un lait fort blanc, qui est dit le ♀ du ♂ ou de ♀.

Calcinez derechef la tête morte - ou fèces restantes - de la dernière opération, et tirez-en avec l'eau commune distillée, le sel fixe, et par ce moyen vous aurez tiré le sel du sel, lequel étant joint avec son ♁ et son ♀ ci-dessus, et puis cuits ensemble à feu de digestion, l'on aura une teinture réelle et parfaite sur la ☾. Mais pour rendre cette œuvre plus grande, et plus parfaite, vous procéderez en cette manière :

Prenez le sel métallique et le purifier par plusieurs et réitérées solutions, filtrations et congélations, jusqu'à ce qu'il vous demeurera clair et blanc. Après prenez aussi le ♁ et le ♀ du ♂ ou du ♀ et les épurer chacun séparément par distillation. Et puis les ayant joint ensemble dans leur premier esprit (que vous aurez aussi déphlegmé et bien épuré) vous les ferez tous passer par le bec de la cornue, et puis circuler 8 ou 10 jours, pour les bien mêler et unir ensemble.

Cela fait, prenez votre sel fixe métallique, et broyez-le dans un mortier de verre, et son pilon de même. Puis vous l'imbiberez de la huitième partie de cette précieuse liqueur mercuriale sulfurée. Et après vous le porterez à une douce digestion où vous le tiendrez 24 heures. Après, ayant mis une chape à votre vaisseau, vous distillerez à la même douce chaleur tout l'humide aqueux.

Rebroyez votre matière, puis donnez-lui de son âme la septième partie ; en après vous porterez en digestion douce par 24 heures, et puis en retirerez l'humide aqueux, comme vous avez déjà fait. Et ainsi vous faudra-t-il toujours faire de lui faire reprendre son âme, en lui donnant sa 6è, sa 5è et sa 4è partie, et à chaque fois, il faut porter le vaisseau en digestion 24 heures, et en retirer le phlegme humide aqueux.

Et lorsqu'on est à la 4è partie, il faut toujours continuer de lui donner sa 4è partie, jusqu'à ce que le corps ait repris toute son âme et son esprit. Je

veux dire qu'il faut toujours continuer les imbibitions, digestions et douces distillations, jusqu'à ce que la partie volatile surmonte la partie fixe. Et alors il faudra faire sublimer.

Or quand la partie fixe et terrestre est ainsi exaltée, elle s'appelle l'aigle céleste des Philosophes, laquelle est plus lucide que le talc, ainsi que les perles. Cette terre feuillée s'appelle aussi le ♀ et le sel ✱ des Sages, lequel a de très grandes et admirables vertus en cet œuvre. Et sachez pour tout certain que ce sel métallique, ainsi sublimé et exalté, est le vrai trésor caché des Philosophes, dont les ignorants n'ont nulle connaissance.

Conjonction des ♁ philosophiques

Prenez ce précieux Sel métallique exalté, lequel vous mettrez dans l'esprit de l'♂ qui est le premier tiré qui vient après le phlegme, et le passerez par le bec de la cornue. Et sur le Sel qui aura passé, et qui sera demeuré au bas de la cornue, vous rejetterez son esprit, et ainsi cohoberez par tant de fois que tout passe par le bec de la cornue ;

Alors, mettez le tout dans un vaisseau de circulation, auquel ayant bien luté les jointures, vous circulerez douze ou quinze jours au bain.

Et ce temps expiré, retirez votre vaisseau et versez ce qui sera dedans en un autre vaisseau de verre bien net pour vous en servir à faire la dissolution physique de vos ♁, car c'est un très grand et naturel dissolvant métallique.

Dissolution des ♁ philosophiques

Prenez deux onces de vitriol de Sol, ci-dessus décrit, et broyez-les avec deux onces de notre sel métallique sublimé, sur le porphyre, ou bien écaille de mer. Puis mettez-les dans un matras, et par dessus, vous jetterez de notre dissolvant métallique, qui surpasse la matière de trois ou quatre doigts, puis vous mettrez le vaisseau sur un petit feu pour faire dissoudre les matières.

Vous ferez la même chose sur le vitriol de ☾, ci-dessus décrit ; c'est-à-dire vous broierez une once de vitriol de ☾ avec une once de sel de ♀ ou de ♂ sublimé, et les ferez dissoudre ensemble.

Conjonction des trois \triangle métalliques des Sages

Prenez la dissolution du vitriol de ☾ et la dissolution du vitriol de l'or. Joignez ces deux dissolutions et mettez-les dans un bon vaisseau qui puisse souffrir le feu, auquel ayant ajouté un autre vaisseau qui entre dedans, et bien luté les jointures, vous le porterez au bain, où vous le tiendrez quinze ou vingt jours.

Après ce temps écoulé, vous mettrez une chape à votre vaisseau, puis vous en retirerez votre dissolvant à la chaleur du bain, et vos matières demeureront au bas du vaisseau, comme une gomme ou huile épaisse.

Quand tout l'humide aqueux sera évaporé, alors mettez votre précieuse matière dans un petit matras, lequel ayant bien luté, vous le mettrez cuire au feu de lampe, lequel régirez par degrés, et toutes les couleurs passeront, et enfin se termineront à la citrine, ou poudre rouge comme du sang.

Incération de la Médecine

Lorsque votre matière sera en cet état, augmentez le feu d'un degré, et le continuer douze ou quinze jours. Après rompez le vaisseau, broyez votre matière sur le porphyre ou écaïlle de mer, puis imbibe peu-à-peu de votre précieuse huile physique de ♃ que nous décrirons ci-après.

Cela fait, remettez votre matière dans un petit vaisseau, lequel ayant bouché, vous le porterez sur le fourneau où vous le tiendrez jusqu'à ce que le tout soit congelé. Étant congelé, cassez encore le vaisseau, puis broyez la matière et l'imbibe encore peu-à-peu de votre huile philosophique de ♃ Et après remettez-la dans un petit vaisseau, lequel ayant bouché, vous poserez sur un fourneau à cendres pour faire congeler. Et ainsi vous faudra-t-il toujours faire autant de fois que votre précieuse matière flue et fonde sur lamine comme cire, qui est ordinairement à la quatre ou cinquième incération. Et cela étant, elle ira un poids sur 100. Et pour bien faire, il faut jeter une once de cette très précieuse matière sur dix onces d'or fondu, lequel étant refroidi, se brisera et broiera en poudre, laquelle sera médecine projective, qui ira un poids sur 100 de ♀ ou de ☾ qu'elle convertira en très fin or, aussi bon et aussi réel que celui des mines. Laus Deo.

Fin

**La vraie huile physique de ♃
qui dissout l' ☉ et la ☾**

Prenez litharge en poudre subtile que vous mettrez dans un vaisseau de verre, et par dessus du vinaigre distillé qui surnage de quatre doigts. Lutez le vaisseau, puis mettez-le au bain et remuez-le quatre ou cinq fois par jour pour faire colorer le vinaigre jusqu'à ce qu'il ne se colore plus. Cela fait, versez par inclination, puis remettez d'autre vinaigre jusqu'à ce qu'il ne se colore plus, et sur la fin, distillez vos vinaigres jusqu'à siccité. Il vous restera un sel blanc.

Prenez ce sel et mettez-le dans un vaisseau de terre, puis adaptez un récipient de verre et tirez l'huile par les degrés de feu, comme l'on fait à l'huile de vitriol. Au commencement il viendra une eau blanche, puis sur la fin, il viendra une huile rouge. L'eau blanche dissout la ☾ lorsqu'elle est en glaçons, par laquelle on fixe le ♀ en fine ☾. Or les fèces qui seront restés dans le vaisseau après distillation, il les faut broyer et puis les calciner, et après en tirer le sel par le vinaigre distillé.

Ce sel conjoint physiquement avec sa liqueur oléagineuse fixe, peut servir à la projection.

Or c'est de cette huile physique que se doit faire l'incération de la susdite branche (cf. p.52), après néanmoins que ladite huile aura été 40 jours au feu de lampe, avant que de faire l'incération.

Mon fils,

J'ai recommandé très particulièrement que l'on vous mît fidèlement entre les mains le livre qui traite à plein et à fond de la théorie et de la pratique entière de la chose que vous avez désirée si ardemment que je vous enseignasse, lequel vous devez très soigneusement tenir secret, sans le communiquer à personne.

Mais outre celui-là, vous en trouverez encore un autre écrit à la main, qui traite de la composition de la pierre, sous la figure du sperme de ♀ qu'il prend pour la matière de son œuvre, duquel vous ne devez pas faire grand état.

Vous y trouverez encore d'autres petits livres imprimés qui traitent de cette haute science, et que j'ai notés et apostillés de ma main. Vous y trouverez aussi plusieurs papiers volants qui pourront vous être utiles en votre vocation. Mais il y en a deux autres que vous devez conserver très religieusement, lesquels pour de grandes considérations, je n'ai pas voulu insérer dans la pratique de ce livre. L'un traite de la méthode et manière dont il faut parfaire et accomplir le vrai et triple ♀ des Sages. L'autre enseigne et apprend l'occulte secret comment il faut doucement et physiquement, et sans feu, extraire le vrai soufre des Philosophes de la mine d'or.

Et sachez que jamais aucun Philosophe n'a mis par écrit l'entière pratique de leur double et triple ♀ minéral et universel. Et lorsqu'ils en ont parlé, ça n'a été que par similitudes, pour embrouiller les esprits, mais jamais ils ne l'ont décrit à fond, clairement ni de suite.

Et je vous puis encore assurer qu'ils ont beaucoup plus caché et voilé l'ingénieux et simple artifice de l'extraction de leur précieux ⚗ qu'ils tirent d'une très pure et noble matière, non-encore achevée d'accomplir, qui est entre métal et mercure, c'est-à-dire de la plus riche et précieuse mine d'or, ainsi que vous verrez par la description de la pratique suivante :

**Préparation de la terre métallique des Sages,
(qui est le Lapis Lazuli) pour en extraire physiquement
le vrai  des Philosophes**

Concassez votre lapis, et mettez-le à calciner au feu dans un creuset, puis jetez-le promptement dans de fort vinaigre, qui se mettra à bouillir aussitôt. Remuez bien ledit lapis avec un bâton, et incontinent ôtez le vinaigre et en y remettez d'autre froid et remuez encore jusqu'à ce qu'il ne bouille plus. Ôtez le vinaigre et lavez le lapis à l'eau claire. Recalcinez votre lapis pendant une demie-heure de bon feu, et lavez-le en eau. Prenez deux sols de miel et faites-le un peu bouillir dans une quarte d'eau, et dans cette eau laissez tremper votre lapis pendant 20 heures. Puis battez bien votre lapis dans un mortier de fonte puis passez-le dans un tamis de soie. Broyez les lapis avec de l'eau de vie sur un porphyre ou écaille de mer, tant et si longuement qu'il ne craque plus entre les doigts. Prenez huile de lin et miel, ana, avec un peu plus d'eau de vie que vous mettrez dans une terrine avec votre lapis, et mêlerez bien le tout ensemble sur un petit feu. Puis broyez votre lapis avec la liqueur sur le porphyre, et l'en tirerez le plus sec que vous pourrez, et mettez-le dans une masse.

Composition de la pâte ou ciment

Pour faire une livre de ciment, prenez huile de lin, cire neuve jaune, poix raisiné, ana (parties égales) 2 onces. Encens, poix noire grasse, ana 3 onces, Térébenthine de Venise 4 onces. Prenez un grand pot neuf, et ferez une huile de lin jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'écume dessus, et qu'elle ne fume plus. Puis versez la cire par petits morceaux, et remuez avec un bâton. Le tout étant bien fondu, versez-y l'encens, la poix raisiné et la poix noire, en remuant toujours, tant que tout soit fondu. Alors mettez-y la térébenthine et laissez un peu cuire le tout ensemble. Et pour connaître quand le ciment sera assez cuit, prenez une goutte dudit ciment avec une spatule ou un bâton, et laissez-la tomber dans de l'eau. Si la goutte s'élargit sur l'eau, c'est signe qu'il n'est pas assez cuit. Il faut, pour être assez cuit, que la goutte se tienne sur l'eau sans s'y étendre.

Prenez un linge blanc et sec, et passez le ciment dedans, qui tombera

dans un bassin moitié plein d'eau, et remuez ledit ciment jusqu'à ce qu'il soit en une masse, puis changer l'eau et l'y laisser reposer une demie-heure au moins, puis le tirer de l'eau et le mettre à égoutter.

Pour tirer l'azur du Lapis

Prenez autant de ciment que de votre lapis, et faites fondre le ciment dans une terrine de terre vernissée, bien nette, sur un réchaud à petit feu. Étant fondu, vous mettrez le lapis dans le ciment et remuerez avec la main au moins une heure pour bien incorporer le tout ensemble en une masse. Puis laissez-la 24 heures. Puis ayez un terrine pleine d'eau claire et mettez ladite masse dedans, et remuez-la, pressez-la, et démenez-la dans cette eau jusqu'à ce que vous voyiez l'eau devenir bleue et suffisamment azurée. Puis retirez votre masse hors de l'eau. Laissez reposer et votre azur ira au fond, qui est le plus beau qui soit dans le lapis, comme étant le premier tiré. Vous en pouvez encore tirer par deux fois en cette façon, mais notez que le second tiré sera plus beau que le dernier.

Voilà certainement le seul et unique moyen par lequel l'on peut physiquement extraire le vrai Soufre des Philosophes de sa noble minière. Et sachez que je ne pourrais jamais rien faire de plus grand ni de plus avantageux pour vous que de vous révéler le nom du lapis Lazuli, qui est la riche terre minérale des Sages, qui contient et enveloppe leur précieux ☿. Et aussi de vous apprendre le simple et ingénieux artifice pour extraire physiquement, sans feu, la belle et la première couleur des Philosophes, qu'ils n'ont jamais voulu déclarer ouvertement dans leurs livres, et dont ils n'ont parlé que par énigmes ou similitudes. Mais jamais ils n'ont dit clairement, ni le nom de leur noble et riche minière, ni l'industriel artifice pour en extraire le précieux soufre, duquel je puis vous assurer d'expérience, qu'une once contient plus de vraie teinture fixe, réelle et permanente, que n'en contiennent dix livres d'or vulgaire.

Au reste, dans ma pratique, je ne vous décris point l'ordre ni les particularités qu'il est besoin d'observer dans la composition de l'œuvre des Philosophes ; parce que vous en ayant souvent parlé, vous devez avoir retenu ce que je vous ai dit. Et si votre mémoire vous défaillait, vous savez les livres qui en traitent, de qui vous pouvez apprendre. Je n'ai donc pris soin que de vous écrire clairement et au vrai, quelles sont les deux matières

qui entrent dans la composition de l'œuvre des Sages, et comme il faut physiquement les préparer pour en faire la pierre des Philosophes, lesquelles choses ne se trouvent en aucun livre imprimé.

Tout ce que je puis vous dire de la pratique, c'est qu'au commencement de la composition de la pierre, vous prendrez ce précieux \triangleleft et le ferez dissoudre dans notre double \mathcal{Q} philosophal, et les racines ou semences métalliques que nous vous avons enseigné d'extraire de l'or vulgaire au 7ème chapitre de ma pratique, vous serviront pour fermenter et spécifier notre pierre au genre métallique.

Du reste, vous le pourrez savoir ou l'apprendre dans les livres.

Secret de la Rosée

L'eau de Rosée est le vrai menstrue universel des Philosophes, qui n'est spécifié à aucune chose, et néanmoins, selon les sujets qu'il rencontre, il s'approprie toutes choses.

Prenez de la rosée à votre volonté, et mettez-la dans une cornue à feu de sable à feu fort lent. Distillez-en la quatrième partie que vous garderez à part, puis continuez la distillation jusqu'aux fèces, lesquels vous filtrerez et évaporerez pour en avoir le sel que vous mettrez dans son eau.

Faites que vous ayez quantité de cette moyenne substance dont vous réitérerez la distillation par sept fois, ôtant toujours à chaque distillation la 4ème partie qui sortira la première.

A la quatrième fois, vous commencerez à voir des sulfurités de toutes couleurs, en forme de paillettes.

Les 7 distillations parachevées, mettez votre moyenne substance dans un grand alambic à feu de bain fort léger ; tirez ce qui pourra monter, et dans cette distillation, vous verrez une chose bien remarquable et digne de grande admiration aux curieux de la Nature : vous verrez se créer de petites lapilles et paillettes de toutes couleurs, lesquelles allant au fond, il faut cesser la distillation et les laisser rasseoir.

Enlevez par inclination fort doucement tout ce qui sera resté d'eau, et faites ainsi de toute votre moyenne substance, faisant créer dans le bain ces lapilles.

Lorsque vous en aurez une assez bonne quantité, faites-les sécher au soleil, ou devant un feu fort léger, puis mettez-les dans un matras bien

scellé, au feu de lampe pendant 3 ou 4 mois. Et votre matière se congèlera et fixera, hormis quelque petite portion d'icelle qui s'élèvera le long des côtés du vaisseau.

Ceci est la moyenne substance de la première matière de toutes choses, qui est l'eau.

Or, à neuf parties de cette substance, joignez une partie de Soufre d'or ☿ vif et les fermenterez ensemble dans un vaisseau sigillé comme il est dit ci-dessus, et ferez cuire le temps dû et convenable, tant que vous ayez vu tout ce que vous sauriez désirer par l'ordre prescrit de tous les bons et anciens philosophes.

Le Soufre de l'or ☿ vif étant mis avec cette moyenne substance, et mis à circuler dans un pélican, se réduira en une gomme qui sera de couleur d'un rubis. Et véritablement cette gomme est certainement le vrai or potable des anciens.

Et quant à son effet sur l'homme, il faut croire que c'est un très grand médicament qui purifie le cœur et tous les membres principaux, raccommode les nerfs rétrécis, les veines, les moelles et tout ce qui est au corps souillé, et fait qu'après il ne se retrouve en lui aucune infirmité.

Davantage, cette matière est destinée non seulement pour l'homme, mais généralement pour toutes les choses corporelles.

Aussi renouvelle et restaure-t-elle entièrement chaque fruit, chaque herbe, les arbres, les perles, le corail, ensemble toutes pierres précieuses.

La vraie méthode pour parfaire et accomplir le double et le triple mercure des Philosophes

Mon fils, sachez que jamais aucun philosophe n'a mis par écrit l'entière pratique de leur double et triple ☿ minéral et universel. Et lorsqu'ils en ont parlé dans leurs livres, ce n'a été que par similitudes pour embrouiller les esprits, mais jamais ils ne l'ont fait à fond, clairement ni de suite, comme je vous vais présentement enseigner la pratique :

Après que vous aurez ingénieusement recueilli, épuré et subtilisé le vrai esprit universel du monde, et que par un occulte et physique labeur, vous l'aurez épaissi et congelé, et rendu en Sel ou Soufre de nature, ainsi que nous vous l'avons démontré au 6ème chapitre de notre pratique, alors voulant en faire le double ☿ universel et minéral des philosophes Sages,

l'eau de vie céleste, l'eau sèche minérale et permanente des enfants de Sapience qui dissout radicalement tous les corps de la Nature et s'unit à eux inséparablement, vous procéderez de cette manière :

Prenez une livre de votre très précieux Sel ou Soufre de Nature congelé, et dissolvez-le dans 4 ou 5 livres de très corps pur céleste. Puis les ayant mis par quelques jours en putréfaction, vous les ferez passer par le bec de la cornue. Et si à la première fois, le sel ou \triangle de nature se détachait de son pur esprit et ne voulait point passer, alors vous jetterez dessus tout ce qui aura passé ; étant dissout, vous mettrez encore le vaisseau sur le fourneau à cendres et le ferez passer comme à la première fois. Et ainsi vous faudra-t-il toujours faire jusqu'à ce que tout passe. Alors vous mettrez cette matière à circuler au bain pendant 15 ou 20 jours, et pour lors, elle est en puissance de dissoudre tous les corps métalliques, et est certainement celle-là que les philosophes appellent leur première eau simple, de laquelle et par laquelle ils font leur eau seconde et composée, qu'ils nomment leur double ϕ , et pour y parvenir, il faut procéder de cette sorte :

Prenez une once d'argent de coupelle qui soit en chaux. Prenez deux onces d'or bien raffiné qui soit aussi en chaux. Mettez chacun à part dans des vaisseaux de verre, et par dessus, versez de la susdite eau simple et qui surnagera de 4 doigts. Bouchez les vaisseaux, puis posez-les au bain ou aux cendres pour faire dissoudre. Quand vous verrez vos eaux bien chargées et colorées, vous les viderez chacune à part, lesquelles vous garderez fort soigneusement en des vaisseaux bien bouchés. Sur les chaux ou fèces qui ne seront point dissoutes, vous verserez de nouvelle eau et ferez comme vous avez fait ci-dessus. Et ainsi vous faudra-t-il toujours faire, jusqu'à ce que le corps solaire et lunaire soient tous réduits en eau.

Cela fait, prenez la dissolution de l'or et de l'argent, et distillez au bain, chacun à part, et les corps demeureront en huile au bas des vaisseaux. Alors, vous prendrez les eaux qu'aurez distillées sur ces deux grands luminaires terrestres, dans lesquelles vous mettrez séparément autant pesant de votre précieux Sel ou \triangle de nature, que pesaient l'or ou l'argent. Cela fait, et ayant bien bouché les vaisseaux, vous les porterez par deux jours au bain, pour bien dissoudre le Sel de nature. Étant bien dissout, vous rendrez à chaque métal resté au fond des vaisseaux en huile, la même eau imprégnée du \triangle de nature que vous leur en avez retiré. Et par après, ayant bien luté les vaisseaux, vous les porterez en digestion ou putréfaction au

bain, par le temps de 8 jours ; puis vous en retirez l'eau par le bain, chacune à part soi, lesquelles vous garderez séparément sans les mêler ; après sur votre ☉ vous remettrez de l'eau que vous venez de lui retirer tant qu'elle surnage de deux doigts. Puis ayant adapté un récipient à la cornue, et bien luté les jointures, vous distillerez à feu de cendres. Et de même manière faudra-t-il faire à la ☾. Et lorsque vous verrez que les eaux seront passées à petit feu, alors vous augmenterez le feu d'un degré ou deux : et vous verrez monter la blanche fumée des Sages, et puis l'esprit métallique des deux luminaires. Vous le verrez passer en eau par le bec de la cornue par la vertu aimantine du sel de nature qui l'emportera avec lui. Cela fait, laisser refroidir le vaisseau, puis sur la matière restée au vaisseau, vous verserez de nouvelle eau. Bouchez le vaisseau, mettez-le au bain par une nuit, puis distillez aux cendres comme dessus. Et ainsi vous faudra-t-il faire jusqu'à ce que vous ayez tiré tout le suc, l'esprit, ou ☿ des deux grands luminaires, ce qui sera à la 10ème ou 12ème fois.

Après prenez ces deux sucus métalliques, et conjoignez-les ensemble dans une cornue ou un alambic, lequel vous semblera le mieux. Puis faites-les passer ensemble à feu de cendres. Et s'il demeure quelques vases ou fèces au bas du vaisseau, il les faut séparer, redistillant encore 2 ou 3 fois, ou jusqu'à tant qu'il ne reste plus de fèces ni de vase.

Cela fait, prenez deux grands vaisseaux de verre qui entrent l'un dans l'autre, dans l'un desquels vous mettrez votre menstrue et ☿ composé. Puis ayant mis l'autre vaisseau dans celui qui contient notre précieuse matière, vous luterez bien les jointures d'un bon lut fait de blanc d'œuf, de fromage et de chaux vive. Puis, le lut étant bien sec, vous porterez ce vaisseau au bain de Sagesse, c'est-à-dire à la vapeur d'un bain bouillant où vous le laisserez pendant 40 jours. Et au bout de ce temps, votre menstrue physique ou ☿ philosophal sera parfait et accompli, lequel sera plus luisant et plus odoriférant que nulle autre chose au monde, et jettera un rayon lumineux en pleine obscurité.

Or sachez mon fils, que ce menstrue, ou dissolvant de Sapience, étant en cet état, est l'eau vive, l'eau de vie céleste, l'eau permanente et minérale des Sages. C'est le double ☿ des philosophes, qui est composé de l'esprit universel du monde, et de l'esprit élémental du ☉ et de la ☾. C'est le double et triple ☿ des enfants de la Science, qui est fait des plus pures et parfaites substances des quatre grands luminaires, de l'esprit ou ☿

universel, qui est engendré des rayons du ☉ et de la ☾ célestes, et des suc ou mercures tirés ou extraits du ☉ et de la ☾ terrestres. C'est lui que les philosophes appellent leur double ☿, leur ☿ universel, et leur ☿ minéral, leur menstrue physique et leur dissolvant naturel. Aussi est-il certain qu'il dissout radicalement les corps de la Nature, les réduit à leur première matière, les rend volatils et spirituels, et comme étant conformes et de natures semblables, il s'unit à eux inséparablement. Gardez-le donc soigneusement et tenez-le secret, et employez-le à la gloire de Dieu.

**Pour tirer le Soufre rouge et fixe du Salpêtre
qui est l'âme et la chaleur centrique du feu des Sages**

Prenez par proportion trois livres de bon salpêtre, et en tirez l'esprit par la voie ordinaire, sans aucune addition de chose quelconque qui puisse donner liqueur, et conservez-le. Puis prenez une once de très fin salpêtre qui soit tout à fait séparé de sel fixe et marin, et dégraissé. Puis l'ayant mis dans une cornue, vous verserez son esprit dessus pour le dissoudre. Après vous porterez cette cornue sur le fourneau à cendres ou au sable, et distillerez à fort feu. Rejetez cet esprit distillé sur ce qui a demeuré dans la cornue, et puis distillez comme à la première fois. Et ainsi vous faudra-il cohober par tant de fois que votre once de salpêtre soit devenue volatile, qu'il soit mêlé en toute ses parties avec son pur esprit, et qu'il passe par le bec de la cornue sans se séparer de lui.

Cela fait, prenez une livre de bon salpêtre très bien raffiné et cristallisé, et le pulvérisez, et le mettez dans un grand corps d'alambic qui soit luté par le cul ; puis, peu à peu, imbibe votre salpêtre de son même esprit animé que vous aurez conservé. Et lorsque les fumées seront passées, mettez votre alambic avec vos matières dedans sur cendres chaudes, en digestion de feu doux et fort égal pendant 4 jours durant, et vos matières se sublimeront en couleur rouge tout à l'entour de votre alambic. Raclez ce qui se sera sublimé, et séparez-le de ses fèces qui demeureront noires et brûlées au fond de votre alambic.

Prenez ce qui se sera sublimé rouge, broyez et précipitez-le dans 4 ou 5 terrines de grès bien nettes, qui soient pleines de belle eau commune, et

mêlez le tout. Puis couvrez-les et laissez-les rasseoir deux jours durant. Puis versez vos eaux doucement par inclination, après avoir rabattu dedans les eaux tout ce qui sera de rouge, attaché alentours des terrines, et conserverez ces eaux teintes dans d'autres terrines. Puis remettez de nouvelles eaux sur les fèces qui resteront au fond des terrines, et réitérez tant que vos eaux seront teintes. Car tant qu'il y a de la teinture, il y a encore du soufre dans votre matière et fèces.

Conservez toutes vos eaux ainsi teintes, puis mettez-les dans un corps d'alambic luté par le cul, et mettez-le sur le feu de sable pour évaporer l'humidité, et à mesure qu'elles se sont évaporées, remettez ce qui vous restera, tant que le tout soit évaporé jusqu'à siccité. Vous trouverez tout votre Soufre de Salpêtre à l'entour de votre alambic. Raclez-le bien dextrement avec un couteau, et serrez-le bien dans un petit matras ou fiole de verre bien net. Et notez que si des 4 livres de salpêtre ci-dessus, vous pouvez avoir une once et demie de Soufre rouge de Salpêtre, voire dix gros seulement, c'est assez. Car deux gros de cette matière sont capables, bien appliqués, de teindre six onces de lune, et de la fixer en or fin.

Prenez votre fiole ou matras, en laquelle sera votre Soufre, et bouchez-la avec du papier, puis mettez-la 4 ou 5 jours sur cendres chaudes en digestion, l'enterrant jusqu'au col. Et vous verrez votre Soufre qui s'élèvera et rejettera. Et alors il sera parfait pour le joindre avec votre gomme, et amalgamer avec votre mercure...